

MANIÈRE LOGIQUE D'ÉLEVER LA VOLAILLE.

Élevage et Soins à donner à la Volaille.

LES avantages de l'élevage de la volaille sont très-grands, et, sauf dans les quartiers urbains les plus peuplés, il y a peu de maisons où il ne soit pas possible d'en tenir un certain nombre, plus ou moins grand, avec avantage et profit. Il est à regretter cependant, que beaucoup d'insensés, ou bien d'intéressés aient écrit tant de sottises concernant les immenses bénéfices qu'il y a à retirer en tenant des poules, et que des centaines de personnes, qui ont suivi les avis contenus dans des brochures écrites dans le seul but de faire de l'argent par leur vente, ont naturellement essayé une déception et ont abandonné avec dégoût l'élevage de la volaille.

Nous ne conseillons pas de tenir des poules, comme on essaie parfois de le faire, dans des conditions et circonstances de nature à rendre misérable l'existence des pauvres bêtes, et à nuire à leurs propriétaires, voire même présenter un danger sérieux pour la santé de ceux-ci, mais cependant, dans bon nombre de résidences des villes, on trouvera toujours moyen d'en garder quelques-unes qui viendront bien, si leur nombre est systéma-

tiquement et régulièrement renouvelé. Ceci consiste à tuer ou à se défaire au début de l'automne de la moitié du nombre que l'on possède et à les remplacer par des poulettes de l'année, de manière à ce qu' aucune des poules ne soit âgée de plus de dix-neuf ou vingt mois. Pour semblable élevage des volailles, il est rare que les maisons situées dans les faubourgs de villes ne présentent pas certaines facilités. A la campagne, la question de savoir si les poules seront libres toute l'année, ou bien enfermées aux époques où elles pourraient nuire aux récoltes, dépend pour la plupart du temps de la situation de la maison, par rapport aux terrains cultivés d'alentour, mais il y a certainement moyen d'élever avantageusement des volailles, si on le désire, et qu'on applique les connaissances nécessaires à cette fin.

Renfermées, les volailles doivent être limitées en nombre, selon l'espace disponible ; mais là où elles sont en liberté, il y a moyen d'en avoir un nombre relativement bien plus fort et à meilleur compte, car elles trouvent par elles-mêmes beaucoup de nourriture nécessaire ; mais, c'est chercher l'insuccès que de trop peupler le terrain, même dans les conditions les plus favorables, car par là on amène les maladies contagieuses, comme, par exemple, le choléra chez les poulets. Dans beaucoup de fermes, en se servant de nos poulaillers mobiles, ou même de nos poulaillers fixes, on peut en élever presque indéfiniment, en choisissant certaines races, et si cela se pratiquait sur une assez grande échelle, l'on regagnerait vite les frais de construction de poulaillers, de la nourriture et des soins nécessaires à donner aux oiseaux,

Les poules qui n'ont qu'un petit enclos exigent plus de soins et d'entretien que celles en liberté, et dans ce cas l'excès de nombre doit être particulièrement évité. On doit en outre leur distribuer une variété nécessaire de nourriture animale et farineuse. Notre "Poultry Meal and Crissel,"* fournit semblable alimentation, en proportions voulues, et l'on devrait leur donner pour becqueter les détritux de légumes, pelures de fruits et débris d'os.

* Farine Fibrine pour Gallinacés.

de l
nom
aître
oise
futu
le p
Si l
ati
peu
un
yare
fixé
de p
ou l

cons
prés
poss
le ju
fenê
carr
trou
les p

vola
écon
lati
un c
L
mo
au
aura
l'éta
sera

Poulaillers et enclos.

Les circonstances particulières à chaque cas doivent décider de la forme à donner au poulailler, de ses dimensions, et du nombre de poules à y loger. Toute idée d'élégance doit disparaître si elle est incompatible avec le confort et le bien-être des oiseaux et toute forte dépense est absolument inutile. Si le futur éleveur n'est pas assez capable pour construire lui-même le poulailler, un menuisier fera cet ouvrage plus vite et mieux. Si le poulailler, et l'enclos doivent être placés le long de l'habitation du propriétaire, ou d'une haie de jardin, il ne faudrait que peu de bois pour monter un juchoir de six pieds carrés, qui, avec un enclos de huit yards (7 mètres 31 c.) de longueur sur deux yards (1 mètre 82 c.) de largeur, entouré de treillis galvanisé, fixé à des montants verticaux en bois, constituera suffisamment de place pour sept ou huit grandes poules telles que des Brahma ou bien pour dix moins grandes.

Les conditions à observer dans la construction d'un poulailler consistent à y assurer la chaleur avec une bonne ventilation, la préservation de l'humidité, et accès facile afin d'y rendre possible une propreté parfaite. Il est également désirable que le juchoir soit éclairé, ce qui peut se faire en pratiquant une fenêtre au midi, ou bien en introduisant dans la boiserie des carreaux de verre solide. Si la toiture le permet, il devra s'y trouver deux ou trois de ces derniers, disposés de façon à recevoir les premiers rayons du soleil.

Nous écrivons ici pour l'enseignement de l'éleveur de volailles en petit. Les grands exploiters trouveraient tant d'économie que d'ornement, dans l'emploi de nos Poulaillers et installations, dont sur demande, nous enverrons franco, avec plaisir, un catalogue illustré.

Les planches que l'on emploiera ne devront pas mesurer moins de trois quarts de pouce, et il est préférable de les couvrir au moyen de feutre asphalté, bien goudronné, sur lequel on aura répandu du sable, pendant que le goudron était encore à l'état mou. Si l'on regarde au prix du feutre, le meilleur moyen sera d'y substituer des feuilles de papier gris solide sur

la première couche de goudron, à l'état mou, et ensuite de bien les enduire de goudron à deux ou trois reprises.

La ventilation est essentiellement nécessaire et sera le mieux assurée au moyen d'un toit-châssis à claquets mobiles de la grandeur du poulailler ou bien d'un châssis à claquets mobiles fixé sur un côté immédiatement sous le toit. Les murs intérieurs devraient être, trois ou quatre fois par an, blanchis à la chaux fraîchement éteinte, mais plus souvent encore ne nuirait point. Les perches ne doivent pas être petites et minces, car ainsi elles exposent les oiseaux à devenir torses, ce qui déplaît, tant pour les variétés de fantaisie que pour les poulets pour la table ; que les juchoirs soient donc assez épais, soit, par exemple de deux pouces de diamètre, et arrondis sur le côté supérieur ; le tronc d'un jeune sapin, fendu en deux, conviendra fort bien ; la hauteur des juchoirs devra dépendre de la race que l'on tiendra ; pour les fortes espèces, telles que les Brahma, et les Cochinchinoises, quinze pouces de la terre suffiront, tandis que d'autres telles que les faisans et les Hambourg aiment d'aller plus haut, mais aucun juchoir ne devrait être tellement rapproché du toit que l'oiseau le plus grand ne puisse s'y tenir debout. Lorsque le même poulailler est habité par des poules d'espèces différentes, juchées les unes au-dessus des autres, les juchoirs doivent être disposés de façon que la fiente de celles d'en haut n'atteigne pas celles d'en bas. Cela se fait le mieux en plaçant les supports des perches en pente, du sol au mur, de manière que chacune des perches soit de quinze à dix-huit pouces plus élevée que celle qui la précède, les perches devront être assez éloignées du mur pour empêcher que les plumes des queues ne s'abîment, défigurant ainsi l'oiseau. Les fondations du sol devraient être creusées à une profondeur d'un pied et comblées pour deux tiers de cet espace, au moyen de moëllon brut, de gravier brut ou de balast bien entassé ; et s'il y a moyen d'avoir du sable à volonté, on s'en servira pour compléter le fond, en ayant soin de le faire renouveler le sable trois ou quatre fois par an, tout en y passant le rateau chaque jour et en enlevant la fiente. Si le sable manquait il faudrait répandre sur le balast, un mélange de cendres, de gravier fin, de chaux vive et d'eau, assez épais pour qu'il ne dépasse de trois

pouces le sol extérieur. Ce fond lui-même doit être recouvert de sable ou de terre sèche, sur lequel on passera le râteau tous les jours, et que l'on renouvellera une fois par semaine. Après l'avoir enlevé, il est toujours bon d'arroser légèrement avec notre Désinfectant, etc., qui est une spécialité pour les Poulailers, les chenils et les écuries, et l'un des moyens les plus sûrs pour prévenir les maladies contagieuses telles que la roupie et le choléra des poulets, car il détruit le germe qui les provoquent. Un carrelage de briques n'est pas à conseiller, (à moins d'employer des briques dures, que l'humidité n'atteindra pas, et d'en cimenter les jointures) car la plupart des briques sont absorbantes, et les planchers en bois ne conviennent pas, pour le même motif ; en effet, par l'absorption de la partie liquide des déjections des volailles, le bois se pourrit bientôt.

Mr. W. B. Tegetmeier, dans son Livre sur la Volaille, énonce l'idée de placer une planche par terre, en dessous de chacun des juchoirs, destinée à recevoir la fiente pendant la nuit ; cette idée est excellente et nous l'adoptons en recouvrant la planche d'une couche de terre assez sèche, de sable ou de cendres, que l'on enlèvera deux ou trois fois par semaine, ou journellement si le nombre de poules est grand.

Jusqu'ici nous avons écrit plus particulièrement pour ceux qui, en ville ou à la campagne, ne peuvent tenir qu'une demi-douzaine de poules, ou même une douzaine, et celles-ci, clôturées pendant la majeure partie de l'année ; et nous les engageons à ne pas tenter de faire couvrir. Si l'on peut donner à une poule pour couvrir un nid dans un lieu retiré, et la laisser librement circuler avec ses poussins, sur une pelouse, ou le long de routes ou de chemins tranquilles, dans ces conditions on ne doit certainement pas hésiter à faire couvrir, car c'est peut-être un des plus grands charmes de l'élevage de la volaille. Mais lorsqu'une poule et ses poussins doivent être tenus renfermés dans un espace restreint, avec quantité d'oiseaux plus vieux, on ne peut généralement s'attendre qu'à une déception ou désappointement au point à perdre patience et à abandonner la partie. Chaque fois que les poulets peuvent avoir leur lieu séparé, ou leur liberté de circuler, encore qu'il faudrait acheter le moindre mor-

ceau de nourriture, sauf les déchets de la table c'est se payer du plaisir, à moins qu'il n'y ait mauvais arrangement. Notre expérience pratique nous a convaincus qu'il y a moyen de tenir avantageusement des poules, même dans des conditions contraires à celles précitées, et nous engageons chacun qui peut leur faire de la place, à tenir de la volaille, ne fut-ce qu'une demi-douzaine.

Si la commodité le permet, il est presque aussi aisé d'élever cent poules que six. La nourriture s'achète un peu moins cher, par quantité plus forte, et une plus grande économie encore est réalisée dans les constructions et le temps qui est relativement nécessaire pour les soigner; pour le nettoyage des poulaillers, etc., et où toute liberté est possible, avec un acre de terrain disponible au moins, l'on peut élever un grand nombre, en augmentant le poulailler de dimensions, mais dans aucun cas on ne devrait loger plus de cinquante poules dans le même poulailler. La pureté de l'air est de rigueur, la nuit comme le jour et toutes les conditions qui ont été écrites au sujet du petit nombre clôturé, s'appliquent tout aussi bien à la grande exploitation de volailles, sous modification, comme bien on le pense, pour s'accorder avec les circonstances particulières. Des poulaillers peuvent souvent se placer à très-bon compte, comme apprentis, permettant ainsi de loger un grand nombre d'oiseaux et s'ils se trouvent accolés à une cheminée de cuisine, un bâtiment à chaudière ou autre de ce genre, la chaleur qui en résultera pour le poulailler constituera un stimulus important à la production des œufs en hiver.

Là où les poules peuvent circuler librement, il faudrait leur placer, en dehors de leur juchoir, des abris pour les préserver du vent et de la pluie, à moins qu'il n'y ait des hangars et autres lieux où elles pourraient se réfugier, comme on en voit toujours à l'entour des fermes.

En ce qui regarde la toiture, l'on peut employer du fer gauffré ou bien du bois avec du feutre goudronné, qui donnent des toitures extrêmement bonnes et durables, et sont de construction et d'entretien facile.

Les poulaillers mobiles ont leurs avantages, et si on les change de place pendant que la charrue fonctionne, les poules feront un bien immense en dévorant les larves d'insectes et les graines des mauvaises herbes.

Nous n'avons pas cru nécessaire d'entrer dans des descriptions de poulaillers vastes et minutieusement construits, ou que cela serait impossible dans les limites de cette brochure.

Comme nous croyons avoir clairement exposé les principes qui doivent régler l'élevage de la volaille, si l'on veut en obtenir du succès, nous serons heureux d'envoyer notre catalogue illustré, et de donner de plus amples renseignements à tous ceux qui voudraient construire des poulaillers et des enclos sur une grande échelle.

Bain de Poussière.

Le bain de poussière ou bain sec, est à la fois nécessaire et agréable à la volaille et il ne faudrait jamais négliger de leur en donner; il doit être tenu à couvert et près des paniers à nids; on peut simplement le poser par terre, mais nous préférons le mettre dans une caisse large et profonde. Il devra se composer de trois quarts de sable et de cendres, passés au sas, mélangé d'un quart de fleur de soufre et d'un peu de notre Poudre insecticide. Par l'emploi du bain de poussière, les poules en distribuent les parties les plus fines à travers leurs plumes et sur la peau, faisant ainsi partir poux et puces, dont toutes les poules sont plus ou moins infestées. Nous trouvons l'addition de fleur de soufre utile pour détruire la vermine, et elle a également pour effet de colorer davantage le plumage.

Pour donner plus d'éclat au plumage des oiseaux destinés à l'exposition, on devrait se servir de notre Savon pour Volailles.

La caisse à bain et celles à nids devraient être de temps en temps vidées, échaudées, séchées au soleil et arrosées au moyen de notre Désinfectant en solution, avant de s'en servir de nouveau.

Nourriture et Alimentation.

Les meilleurs cultivateurs du sol ont pour maxime, fort juste du reste, que ceux qui ne mettent rien dans la terre, ne peuvent pas compter en tirer grand chose ; il en est de même des animaux et des oiseaux que nous tenons, dans le but de nous procurer de la nourriture, ou de faire l'objet de notre consommation.

C'est de la quantité et de la qualité de la nourriture que dépendent principalement la production des œufs, la valeur de la volaille destinée à la table, et sa précocité, comme aussi son parfait développement comme oiseaux de concours.

Puisqu'il en est ainsi, l'éleveur de volailles ne peut y faire trop attention, et surtout, il faut qu'il approfondisse les principes scientifiques, qui doivent régler l'alimentation artificielle, s'il veut obtenir un bon résultat. Il serait tout aussi absurde de distribuer de fortes quantités de nourritures échauffantes en plein été, que d'alimenter exclusivement au moyen de substances qui engraisent, pendant l'hiver.

Nous devons considérer quelle est la nourriture naturelle que l'instinct de la poule lui porterait à rechercher. Les diverses graines sont dévorées par elles avec rapacité, comme le sont aussi les autres nombreuses semences, l'herbe et les tendres feuilles et rejetons d'innombrables plantes, et beaucoup de fruits et à cela il faut ajouter les vers de terre, les limaces et une grande variété d'insectes et leur larve.

Connaissant cela, et les éléments de ces nourritures naturelles, nous savons, par un choix et une combinaison judicieux, produire une alimentation qui réunira ces conditions, soit pour la production d'œufs, soit pour le prompt engraissement pour la table, et qui surpasse tout ce que peut la nature non assistée, nous revendiquons que les qualités qui amènent semblable résultat sont réunies au plus haut point dans notre Farine Fibrine et Préparation Granulée pour la Volaille (Poultry Meal and Granulated Prairie Meat Crissel).

Si nous avons des poules qui circulent librement en hiver on ne doit pas seulement veiller à ce qu'elles aient des abris chauds

pour s'y réfugier, mais aussi maintenir la chaleur du corps, qui, chez les volailles bien portantes, est toujours la même ; comme il y a en cette saison une consommation beaucoup plus forte de substances carboniques, par conséquent nous devons distribuer une proportion plus forte d'aliments où les propriétés de donner de la chaleur prédominent.

Les substances donnant de la chaleur s'appellent carboniques et en prodiguant de la chaleur, l'amidon qu'elles renferment subit une transformation chimique, l'acide carbonique libéré étant rejeté par l'haleine ; mais un moyen plus expéditif de prodiguer la chaleur, c'est de donner une nourriture riche en éléments gras telle que, le maïs, gruau d'avoine' rebulet, la matière grasse ou huileuse y contenue étant principalement assimilée et appliquée à "maintenir la pleine vapeur," si nous pouvons nous servir de cette expression.

Les légumes, pois, fèves, haricots, etc., sont les meilleurs en fait de substances à donner de la chair, mais comme ce n'est pas seulement la chair qu'il nous faut, mais une chair de fibres fines, tendre et juteuse, nous ne distribuons pas des pois et des fèves seuls, mais mélangés judicieusement avec d'autres aliments. Des verdure sont des accessoires nécessaires au développement sain et parfait des qualités que nous cherchons à cultiver dans nos volailles. Lorsqu' on ne peut se procurer en hiver de l'herbe et des jeunes rejetons et des feuilles de plantes, celles notamment de la famille des choux, l'on peut donner des navets ou des betteraves. Il est préférable de ne pas les donner crus, la température de ces racines étant si peu élevée, il y a perte considérable de chaleur, avant qu'elles aient atteint la chaleur du corps ; mais l'on devrait les étuver ou les cuire pour les ramollir, enlever l'eau, et écraser les racines, mélangées d'autant de notre Farine Fibrine pour Volailles (Poultry Meal) qu'il est possible d'y faire pénétrer, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'on ait formé une masse relativement sèche, friable et brisante. Ceci convient le mieux pour nourriture du matin, et, après qu'elle aura refroidi, à la température du sang.

En hiver, les poules ne trouvent presque rien de la nourriture d'insectes dont elles ont besoin. Ici, notre "Crissel"

répondra à ce besoin et nous n'hésitons pas à dire que c'est le remplaçant le plus parfait et qui de concert avec notre Farine Fibrine, produira des Volailles vigoureuses, une bonne provision d'œufs en hiver, des poussins précoces et une croissance rapide. Le résidu de la fonte des graisses, qu'on appelle cretons, est souvent recommandé, mais nous devons mettre les propriétaires en garde contre son usage, soit seul, soit mélangé, car il n'est rien qui rende plus vite les poules en mauvais état et il fait devenir leur chair indélicate et impropre à la consommation. Notre "Crissel" est une fiorine pure et solide, préparée spécialement pour la Volaille ; absolument saine, et riche en qualités sous le rapport de la production d'œufs et de l'alimentation.

RÉGULARITÉ DANS L'ALIMENTATION.—La régularité est de beaucoup plus importante qu'elle paraît l'être à ceux qui ne sont ni initiés, ni observateurs. L'existence de l'oiseau ressemble à la nôtre, une suite continuelle de dépérissement et de reconstitution ; il est nécessaire pour l'accomplissement des fonctions de la vie, et même pour son prolongement qu'un certain degré de chaleur soit maintenu, laquelle chaleur, ainsi qu'il a été dit plus haut, est prodiguée par les nourritures carboniques que nous distribuons, qui agissent directement comme le combustible nécessaire et se convertissent de cette manière en graisse, pour profiter plus tard. Il y a donc le dépérissement continu des tissus pour la restauration desquels nous avons à suppléer par des ingrédients convenables. La poule pondeuse a relativement autant besoin de forces supplémentaires, que le mammifère qui élève ou nourrit ses petits. Si donc les organes digestifs sont tantôt bourrés, engorgés et fatigués, et tantôt laissés inactifs, ils accomplissent mal leurs fonctions, la vitalité dépérit, et les oiseaux souffrent, tandis que leur propriétaire subit des pertes, conséquence de son inattention aux exigences de la nature chez ses poules.

Les oiseaux nourris irrégulièrement ne cherchent jamais par eux-mêmes autant de nourriture que ceux auxquels on distribue la nourriture régulièrement, car, alors qu'ils devrait fourrager, ils perdent leur temps à se rassembler autour du lieu où on leur

distribue la nourriture ; mais si une seule place est choisie pour leur y donner à manger, et les heures de la distribution régulièrement observées, les poules arrivent bientôt à le connaître ; elles prennent leur nourriture, se dispersent pour fourrager, ou pour se chauffer dans un bain de poussière, au soleil, ou s'il fait froid se placer confortablement dans un coin tranquille et chaud. Enfin tout marche comme une pendule, et on a pour résultat un panier à œufs mieux garni, et des volailles se portant bien et profitant parfaitement.

QUANTITÉ DE NOURRITURE.—Nous ne croyons pas aux rations ; il est impossible de mesurer exactement ce qu'il faut en fait de nourriture ; ce qu'il y a de mieux à faire c'est de voir qu'il y en ait suffisamment pour tous les oiseaux, et dès qu'ils cessent de bien manger, enlevez leur les plats de nourriture jusqu'au moment du repas suivant, mais l'on devrait vider ce qu'il y a dans les plats et faire nettoyer ceux-ci, car quelques-uns des aliments pâteux, si on les y laisse repas après repas, suriraient et amèneraient fort probablement la diarrhée.

Lorsqu'on jette de la graine dans la basse-cour, il est bon de n'en donner que de quoi manger en une fois, sinon une partie sera gaspillée ou souillée par la fiente des oiseaux et pourraient constituer une source dangereuse.

TEMPS DES REPAS.—Le nombre de fois qu'il faut donner à manger aux poules varie selon les conditions dans lesquelles on les tient ; celles qui sont exclusivement prisonnières devraient avoir le matin notre Nourriture pour Gallinacés (qu'il vaut mieux mélanger avec de l'eau, la veille, afin qu'elle puisse bien détremper et devenir assez pâteuse, sans être liquide). Trois fois par semaine il faudrait mêler à leur nourriture du matin une cuillerée à soupe de "Granulée" par douzaines de poules. Outre cela, il faudrait leur donner un peu de notre Farine d'Os (Bone Meal) et des écailles d'huîtres moulues, des débris et miettes de la table, ainsi que les feuilles extérieures des salades, légumes, choux, etc., et entretemps du gravier et des grès.

Nous fournissons un grès spécialement préparé ; voir la liste à la fin du livre. La plupart des oiseaux clôturés se délecteront

si on leur jette une poignée de limaces ou de limaçons ; ils en briseront l'écaille qu'ils mangent ensuite en tout ou en partie et extrairont le gros mollusque de son château-fort, pour s'en régaler. De cette manière, on satisfait un désir ardent et naturel pour cette sorte de manger, dont les oiseaux sentent le besoin, et en même temps on débarrassera le jardin de rongeurs fort pernicioeux.

Les poules qui circulent librement ne doivent pas avoir à manger plus que deux fois par jour. Donnez-leur autant de notre Nourriture qu'elles peuvent en manger (mêlée, trois jours par semaine, d'un huitième à un dixième de notre "Prairie Meat Crissel" et seule, les quatre autres jours) le matin à huit heures, par exemple, sauf en plein hiver, et un repas de grain, en partie nourriture et partie grain, une heure avant que les oiseaux juchent. Là où les poules ne sont pas clôturées pendant la nuit elles iront fourrager dès l'aube, surtout si leurs jabots sont vides.

EAU.—Une provision d'eau *propre* est absolument indispensable. L'eau qui est devenue impure par les poules, ou qui par un séjour trop prolongé aurait pu absorber des matières délétères, est dangereuse ; de sorte qu'il faut souvent faire nettoyer et remplir à nouveau, soit que l'on se serve d'un vase ouvert ou de fontaines. Notre nouvelle Fontaine Faïencée, qui se démonte pour le nettoyage, a été spécialement recommandée par la "Poultry Press."

Nous ne pouvons pas terminer ce chapitre sur les nourritures et l'Alimentation, sans appeler l'attention sur notre Farine d'os. Comme correctif pour toutes espèces de volailles, elle est inestimable, et on a souvent vu qu'elle arrêta de graves diarrhées. Mais pour les poulets, sa valeur n'est pas à dire, sans crainte d'exagération. Mêlée avec notre Farine fibrine pour Gallinacés, comme cela devrait se faire journellement pour les oiseaux qui grandissent et les poules qui muent, elle fournit les éléments dont elles ont alors besoin, et nombre d'éleveurs de volailles ont trouvé une solution aux difficultés qu'ils rencontrent dans l'élevage des poulets, par l'emploi de la Farine d'os. Cet article est spécialement préparé par nous et ne renferme pas d'ingrédients comme c'est souvent le cas avec les Farines d'os.

Couvée et Elevage.

L'élevage scientifique est un sujet trop étendu pour en traiter dans ces pages. Il suffira de savoir que les œufs d'oiseaux bien accouplés, de race pure, en produiront des pareils, et qu'en faisant des choix constamment répétés des meilleurs, une amélioration graduelle est certaine ; mais l'on observera également d'autres points relatifs à l'élevage. Nous préférons les races pures aux métissées, car cela ne coûte pas plus pour nourrir les unes que les autres, mais il est souvent avantageux de faire croiser une fois quand on élève pour la table, tels que par exemple : les Faisans avec les Dorking, les Dorking avec les Brahma, les Houdan avec les Dorking ou les Brahma, le Faisan avec le Brahma, et bien d'autres.

On a souvent pour pratique en établissant une basse-cour d'acheter une quantité d'œufs pour faire couvrir. Lorsqu'on se propose de faire ainsi, il faudrait acheter de bonne heure, en automne, le nombre de poules nécessaires pour l'incubation, en choisissant celles écloses les premières de l'année, ou pondeuses d'hiver, car celles-ci gagnent des dispositions pour couvrir au commencement de l'année suivante. On peut leur acheter pour couvrir, des œufs à ceux qui annoncent par les journaux s'occupant de gallinacés, qu'ils en ont un excédent à vendre.

SITUATION ET FORMATION DU NID A COUVER.—Laisée à elle-même, la poule qui en a l'occasion, choisira un lieu tranquille et écarté pour l'éclosion de ses poulets, et grands sont les secrets et la finesse qu'elle démontre, pour y aller et en venir.

Quand il n'y a pas lieu de craindre les renards, les fouines et les rats, ou les voleurs bipèdes, il faudrait laisser la poule tranquillement en possession de l'emplacement qu'elle aura choisi, car c'est un fait reconnu que les poussins éclos dans un nid secret, comme ceux-ci, sont en général plus nombreux, en proportion du nombre d'œufs en couvée, et en même temps plus forts, et c'est le meilleur argument à soulever contre ceux qui vont se mêler de la pondeuse et de ses poussins mal à propos, habitude qui est assez suivie. Néanmoins, en cas d'œufs de grande valeur, il existe un désir très-naturel de les avoir sous

une observation plus parfaite et il faut ménager un nid. Sa situation devrait être tranquille et séparée du lieu de ponte, sinon quelqu'une des autres poules pourrait chercher à partager le nid, et elles pourraient finir par se battre, ce qui aurait pour résultat des œufs brisés, barbouillant ainsi les autres, et collant ensemble les plumes de la poule et faisant adhérer de celles-ci aux œufs brisés choisissez donc un lieu où elle ne sera pas dérangée.

Nous préférons les caisses aux paniers. Procurez-vous une caisse de quinze pouces carrés, couvrez en le fond au moyen de tourbe coupée épaisse, et humectez bien cette dernière une fois par semaine, la renouvelant et échaudant la boîte au moins une fois par mois ; et lorsqu'une poule est sur le point de couvrir, on devrait toujours placer sous elle une tourbe fraîchement coupée épaisse ou élevée autour de son bord afin d'être légèrement concave, ce qui empêchera les œufs d'être renversés. Le nid peut, cependant, être fait au moyen de terre ou de cendres fines, humides sans être trempées. Ceci devrait être entassé presque à niveau des planches de devant, et alors vide comme un dessous de tasse, en ayant soin que les coins soient bien comblés, pour que les œufs n'y puissent rouler et n'être pas fécondés. Les caisses à éclosion devraient être écartées, car si les pondeuses ont accès au lieu où se trouve la couveuse, elles cherchent à partager le nid commun d'où il en résulte un combat et le bris de quelques œufs. Sur la tourbe épaisse de la paille, battue jusqu'à devenir douce, ou un peu de foin, pourrait compléter le nid, et des deux, c'est le foin qui est préférable, mais en petite quantité. On trouvera que nos Caisnes à éclosion et à Nids, avec fond en fil de fer, conviendront admirablement. Lorsque la poule est sur le point de couvrir, elle se tiendra tranquille sur le nid dans lequel elle a l'habitude de pondre, et il est souvent difficile de l'en séparer et de l'habituer à celui que vous lui destinez pour l'éclosion. Le meilleur moyen c'est de l'enlever la nuit du nid sur lequel elle se trouve, pour la placer dans la caisse à éclore sur des vieux œufs de nid ou des œufs de crabe (nous en livrons) et retenez-la sur le nid pendant deux ou trois jours jusqu'à ce que l'on voit qu'elle s'y est faite suffisamment.

et alors (toujours pendant la nuit) substituez aux œufs faux ceux dont vous désirez l'éclosion.

CHOIX DE PONDEUSES.—Une bonne forte poule au plumage bien fourni, tiendra les œufs à une température plus régulière ; ainsi les Brahma et les Cochinchinoises avec leur abondance de plumes conviennent parfaitement, mais elles sont un peu maladroites avec les poussins et demandent bien de la place.

CHOIX DES ŒUFS.—Rejetez les œufs plus petits ou plus grands que la grandeur normale ainsi que tous ceux mal formés ou dont l'écaille est grossière, choisissez-les de même grandeur, aussi frais que possible, et tous pondus à peu près à la même date. Le nombre d'œufs sur lequel une poule peut couvrir dépend non-seulement de sa taille, mais de l'époque de l'année ; dans les jours froids du commencement du printemps, de sept à neuf, et dans les meilleurs jours comme en Avril, jusqu'à treize.

L'ÉPREUVE DE LA FÉCONDITÉ DES ŒUFS.—Lorsque les œufs ont été couvés pendant une huitaine de jours, il est bon de les prendre séparément, et de les mirer à la lumière d'une bougie ou d'une lampe, à travers une ouverture pratiquée dans un morceau de carton dans lequel ils s'emboîtent ; si le carton est noirci, les œufs se voient mieux ; si ceux-ci sont féconds, ils sont épais et troubles et foncés au centre, les œufs non fécondés sont clairs et l'on peut les enlever.

INCUBATION PAR DEUX POULES À LA FOIS.—Le double avantage de ceci c'est que si au bout d'une huitaine vous trouvez beaucoup d'œufs non fécondés, tous ceux qui sont bons peuvent être donnés à une poule, et une seconde couvée mise sous une autre, et si cela ne réussit pas, il se peut qu'à l'éclosion il n'y ait pas plus de poussins qu'une seule poule ne pourra soigner convenablement, et alors l'autre pourra être déchargée des devoirs maternels, et commencera par conséquent à pondre de nouveau d'autant plus tôt.

TRAITEMENT DE LA POULE PONDEUSE.—Certaines poules ne quitteront leur nid qu'au bout de plusieurs jours, mais c'est,

un bon procédé, et surtout s'il y en a un certain nombre, de les ôter chaque jour et à heure fixe ; soulevez la poule très doucement par ses ailes en tâtant légèrement s'il ne se trouve pas des œufs sous les ailes ; fermez les portes de la caisse à couver, et présentez à la poule à boire et à manger. On devrait la tenir en bas de son nid pendant une quinzaine de minutes. Sa nourriture ne devrait pas être pâteuse, ni de nature échauffante, telle que le maïs ; pour la couveuse, il n'y a rien qui vaille de la bonne orge ; il lui faut de l'eau, et un bain de poussière devrait être à sa portée. Les poules resteront rarement absentes de leur nid plus longtemps que de dix à vingt minutes, malgré qu'en temps plus doux, elles peuvent rester bien davantage, sans détriment aux œufs ; le rafraichissement partiel que les œufs subissent pendant que la poule est en bas de son nid, semble aider au développement des poulets par l'absorption d'air frais, ou que celui à l'intérieur des œufs se contracte. Beaucoup de personnes ont l'habitude de mouiller les œufs, en les arrosant de temps à autre avec de l'eau à la température du sang, pendant l'absence de la poule, mais cela n'est pas à conseiller. En temps sec ou dans un lieu de même, la terre à l'extérieur du nid devrait être mouillée d'eau chaude, d'un jour à l'autre. Ceci communique aux œufs la moiteur nécessaire, élément des plus importants.

AIDE LORS DE L'ÉCLOSION.—Vers le dix-neuvième jour, la poule commence à se servir de ses poumons, ce qui donne lieu à un bruit qu'on suppose à tort être causé par le battement du bec contre la coque ; si à cette époque on place les œufs dans un grand seau d'eau, à une température de 100 degrés Fahrenheit, ceux qui contiennent un poulet vivant surnageront et voyageront dans l'eau, tandis que ceux qui vont au fond on pourra les ôter comme inutiles et encombrants pour la poule. Il ne faut pas trainer à cette opération et la faire avec soin.

Cette exception faite au mieux ; il n'est pas nécessaire d'enlever les poussins au fur et à mesure de leur éclosion, comme on le fait d'habitude et il est aussi insensé de gratter l'écaille épaisse qui se trouve sur le bec du poussin,

et qui l'a aidé à percer les murs de sa prison pour parvenir dans le monde extérieur, car, au bout de quelques jours, cette écaille tombera. Une pratique également fort insensée, c'est de donner à un poussin nouvellement éclos un grain de poivre ou de lui fourrer n'importe quelle nourriture. Par l'absorption du jaune d'œufs, le poussin est pourvu de moyens d'existence pour les vingt-quatre premières heures de son existence, et après cela, ses instincts et l'enseignement de sa mère, le pousseront à ramasser les aliments convenables s'ils se trouvent à sa portée et à ce moment rien de meilleur que notre Farine fibrine pour Gallinacés.

PLACEMENT SOUS MUES.—Ce n'est pas mal faire que de placer la poule et ses poussins sous une mue pendant quelques jours, à moins que le temps ne soit violent ; mais on en abuse souvent. Lorsque la poule a sa liberté, les poulets se fortifient rapidement par l'exercice que la poule leur donne, et la variété de nourriture qu'elle leur procure. Lorsqu'on tient sous mue il faudrait les changer de place tous les trois jours.

ALIMENTATION POUR LES JEUNES POULETS.—Pendant les quelques premiers jours qui suivent leur éclosion, leur alimentation devrait se composer de notre Farine fibrine et "Crissel" préparés comme suit : Prendre une cuillerée à soupe de Crissel pour huit ou dix autant de Farine fibrine (après avoir mouillé la Farine d'eau pour la ramollir, et trempé le Crissel dans de l'eau chaude jusqu'à ce qu'il soit ramolli, et dont on en pressera l'eau à travers un morceau d'étamine), et mélanger le tout ensemble.

CHOIX DE POULETS.—Pour empêcher l'excès de nombre, ce qui doit surtout être évité, il convient de se livrer à un examen attentif de chaque couvée, aussitôt qu'on est à même de prévoir sérieusement quelle sera la qualité probable des oiseaux ; alors ceux qui ne seraient pas assez bons pour la basse-cour, ou pour exposer, ou qui ne sembleraient pas pouvoir se vendre plus que le prix moyen, devraient être mis à l'engrais dans une épinette.

ENGRAISSEMENT.—Lorsqu'on met des oiseaux à l'engrais, ils doivent être placés dans des épinettes séparées, et il faudrait,

leur distribuer de la nourriture quatre ou cinq fois par jour et cela avec une régularité absolue. Il ne faudrait pas leur donner du grain, excepté un peu mélangé avec le dernier repas de chaque soir. Notre farine fibrine avec un quart de son poids de farine d'avoine et de rebulet fera devenir en dix à quatorze jours les poulets assez charnus et assez gras pour la table, et leur chair sera supérieurement tendre et fine de goût. Si un oiseau manquait d'appétit donnez-lui deux ou trois doses de notre Pâte de Santé (Condition Paste), et assaisonnez légèrement sa nourriture avec notre Cardiaque. Des oiseaux plus âgés exigent identiquement le même traitement, mais ils demandent une quinzaine de jours ou trois semaines pour être en bon état pour la table, selon leur âge et leur condition lors de leur mise à l'engrais.

On parvient à obtenir une chair potelée et riche en poussant pendant deux ou trois semaines l'engraissement des oiseaux, qui pendant tout ce temps resteront enfermés dans une petite épinette. Nos Epinettes à engraisser, qui figurent au catalogue illustré sont spécialement construites pour cet usage, et on les trouvera des plus utiles là où il est nécessaire d'avoir constamment une provision de poulets pour la table. Des augets placés à la partie antérieure des ces épinettes sont destinés à recevoir la nourriture, laquelle devrait se composer exclusivement d'aliments inconsistants. Si l'on en faisait en parties égales avec notre Farine préparée, et de la Farine de Sarrasin, plus un peu de graisse (suif) et mélangée de lait écrémé, ce serait tout ce qu'il faudrait comme nourriture. Le mélange devrait être plus solide que celui que l'on fait en général pour les volailles ordinaires. Beaucoup d'engraisieurs dès que les oiseaux cessent de manger font des pâtons et en introduisent un dans le jabot de chaque chapon. La méthode Française procède par l'empâtement, pour toutes les nourritures. Le pâton se fait en pièce de la grosseur d'un doigt, et la tête du chapon est tenue par la main gauche, dont le pouce et l'index ouvrent le bec de l'oiseau, et la main droite, après trempage du pâton dans du lait, l'introduit dans le jabot. Le procédé est continué jusqu'à ce que le jabot soit rempli. En engraisant, le procédé ne

doit pas être prolongé trop longtemps, sinon les chapons perdront ; la place où les chapons se trouvent devrait être échauffée car le froid retarde le procédé.

La Mue.

La mue arrive naturellement chaque automne et l'économie a besoin de beaucoup à cette époque. Une alimentation abondante et des soins attentifs importent beaucoup, car sans cela la force vitale des volailles décroîtra. Nous avons connu certains éleveurs de volailles qui pendant la mue distribuaient moins à manger, pour le motif que les poules ne pondaient point ; un procédé plus insensé et de nature à avoir bientôt des suites funestes ne saurait être imité. Il est heureusement rare qu'on ait beaucoup d'embarras pendant la mue, si le traitement est abondant. L'alimentation principale devrait être notre Farine fibrine pour Volailles que l'on peut donner chaude le matin et à midi ; et de jour à autre y mélanger un peu de Cardiaque et Crissel. Mais chaque jour il faut mettre dans la nourriture ramollie, de la Farine d'Os, qui constitue une addition importante. Le meilleur grain, c'est le sarrasin avec un peu de chènevis. Nous avons constaté comme utile de mettre dans leur eau à boire, pour un gallon par exemple, deux morceaux de sulfate de fer et dix gouttes d'acide sulfurique. En cas de difficulté ou de prolongement de la mue, il faudrait retenir les oiseaux à l'intérieur et leur donner un peu de graines de lin bouillies.

Maladies de la Volaille.

Dans les limites de la science actuelle, les maladies peuvent être divisées, d'une manière générale, en celles qu'on peut et celles qu'on ne peut pas prévenir, et fort heureusement, les recherches scientifiques tendent à diminuer constamment le nombre de la dernière catégorie que nous avons encore à considérer ; et lorsque la valeur pécuniaire des Volailles domestiques sera plus généralement reconnue, nous pourrons nous attendre à ce que leurs maladies soient étudiées plus minu-

tiusement, cela, aussi, pour l'avantage direct de l'éleveur de Volailles, et pour le bien général. Heureusement les Volailles sont moins sujettes aux maladies que bon nombre de nos animaux, et elles possèdent en outre une grande force pour y résister.

Nous devons faire valoir auprès de tous, l'importance capitale qu'il y a de prêter une attention stricte aux lois hygiéniques.

Nous nous sommes attachés à rendre clair et à inculquer dans nos observations sur les soins généraux que la chaleur, la ventilation, la propreté et une bonne alimentation solide et convenable constituent les éléments essentiels pour élever la volaille avec fruit, et si une maladie apparaissait, séparer sagement les impures des bien portantes et employer judicieusement notre Désinfectant, empêchera qu'elle se répande.

En traitant des maladies nous avons adopté un arrangement alphabétique comme étant le plus simple, le plus facile, à consulter, et tout-à-fait plus commode pour les lecteurs en général.

Accidents.

Il n'est pas regoureusement exact de comprendre les accidents dans la liste des maladies, mais comme ils sont souvent la cause ou l'origine de maladies, ils doivent naturellement faire l'objet d'observations ici, comme exigeant ce que nous qualifierons humblement une attention chirurgicale et médicale. Les accidents qui arrivent aux gallinacés ne sont pas fort nombreux.

BRULURES DE TOUTES ESPÈCES.—Ceci est très-rare, mais comme nous en avons une fois vu un cas tellement grave que les plumes sont tombées à une place du dos d'une veille poule favorite, qui était parfois tolérée dans la cuisine, nous pourrions donner la cure appliquée, qui a fini par faire revenir les plumes, savoir l'application immédiate de notre huile à cicatrifier "Locurium" et son usage continu jusqu'à guérison complété.

RUPTURE D'OS.—**AILE BRISÉE.**—Le seul moyen, c'est de lie. l'aile dans sa position naturelle de repos, à l'aide de bandages légers, après avoir trempé dans du Locurium la partie du bandage qui est roulé le premier autour de l'aile, et de tenir l'oiseau dans une cage sans perche. L'os de la patte est plus

sujet à lésion par le fait que les poules sont exposées à ce qu'on leur lance des pierres, etc. Le cas échéant, faites-vous aider par quelqu'un qui tiendra fermement l'oiseau, et après avoir remis les os à leur place, mélangez vite du gypse avec de l'eau et moulez en un rond, autour de la patte, dépassant la fracture d'un pouce, du haut et du bas, ou même jusju' aux doigts ; entourez le tout d'une bande de charpie, saturée de Locurium et attachez-la par un fil ; tenez l'oiseau dans une cage où il ne puisse pas beaucoup se remuer et au bout d'une huitaine ou d'une dizaine de jours, il sera probablement remis. En cas de meurtrissure, comme par exemple l'écrasement de la patte, le meilleur traitement consiste à fomentier avec de l'eau chaude, et si faire se peut, à y appliquer des cataplasmes, et s'il y a décharge de matière, pansez avec de la glycérine et de l'acide carbolique un douzième de celui-ci pour onze douzièmes de celle-là, et appliquez ensuite le Locurium.

DECHIRURE OU COUPURE A LA CRÈTE OU A LA CARONCULE.—Ceci peut être occasionné par la méchanceté de la Volaille ou peut être le résultat d'un combat. Si c'est une simple coupure, bassinez avec de l'eau froide et pansez avec du Locurium. Lorsqu'il y a déchirure, coupez en avec des ciseaux toutes les parties arrachées et en lambeaux afin d'avoir affaire avec une blessure à bords propres, et pansez avec du Locurium.

OEIL ENDOMMAGÉ.—Dans le combat, par suite d'un coup ou d'une pique d'épine, l'œil peut être endommagé au point d'enfler, et d'occasionner de l'inflammation, voire même de la suppuration ou décharge de matière. Il faut d'abord bien bassiner avec de l'eau et du lait, ou bien de l'eau à la température du sang et ensuite laver l'œil deux fois par jour avec la lotion suivante : Teinture de belladone ; un demi drachme ; vin d'opium : deux drachmes ; extrait de plomb de Goulard ; un demi drachme ; eau de roses : treize drachmes ; le tout mélangé.

COUPURE A LA PATTE OU AU DOIGT.—Ceci arrive non rarement, surtout dans les environs urbains, partiellement bâtis et où tant de gens considèrent que chaque petit gazon est destiné à recevoir leurs bouteilles cassées et autres débris. Il faut.

d'abord bien baigner la patte pour en faire disparaître la saleté et examiner la coupure pour voir s'il n'y a pas dans la blessure des morceaux de verre ou autre chose, après les avoir ôtés, appliquez-y un petit morceau de charpie trempée dans du Locurium, qu'on liera, et il est fort peu probable que la chose en demande davantage.

Apoplexie.

La nature de cette maladie est un excès de sang qui se porte au cerveau, par lequel peuvent se rompre une ou plusieurs artères. Les victimes en sont les oiseaux gras et paresseux d'habitudes, ou ceux d'un tempérament plus actif et excitable, qui ont été nourris par un régime trop stimulant ou trop échauffant, tel qu'un excès de viande, de cretons, de farines macérées, telle que farine de maïs, de pois ou de fèves, et par des aliments fort épicés. Ceux-ci quoique éminemment utiles lorsqu'ils sont judicieusement mêlés et employés, deviennent malsains lorsque, comme dans nombre de cas, les ingrédients sont trop piquants et excitants.

C'est généralement l'oiseau le plus dodu et en apparence le mieux portant qui souffre, et comme il a déjà été dit, ceux qui sont trop nourris et qui ont trop peu d'exercice, mais les poules qui ne savent pas pondre y sont sujettes, car l'effort qu'elle font pour expulser l'œuf pousse le sang au cerveau en quantité et force plus grandes que les artères distributives ne peuvent le recevoir.

SYMPTÔMES — Les premiers symptômes sont le vertige et le chancellement ; lors d'une attaque proprement dite, la tête s'abaisse et l'on remarque dans les membres un mouvement spasmodique ; quand la maladie atteint la pondeuse, on la trouvera souvent morte dans son nid, l'attaque se produisant comme il a été expliqué plus haut.

TRAITEMENT. — Il est rare que n'importe quelle mesure ait de l'effet comme remède, car à moins que l'attaque n'ait été remarquée, ou connue immédiatement, l'oiseau sera ou mort, ou revenu à lui sans aide, selon la gravité de l'attaque. Les

mesure . promptes qui sont de nature à faire du bien consistent à ouvrir la veine du cou, ou bien, une sous l'aile, ce qui doit se faire par une fente long tudinale, non pas une entaille en travers, laquelle séparerait les parois des artères et par conséquent elles ne se rejoindraient plus. Le traitement à continuer consiste à s'en tenir à une alimentation légère avec beaucoup de verdure et au début un lieu d'exercice séparé de l'ennui et de l'animation des autres poules. Il est bon, en outre, de donner une cuillerée à café d'huile de ricin.

Calvitie.

Ceci arrive comme conséquence d'une maladie de la peau occasionnée par le séjour des poules dans des conditions malsaines, comme par exemple dans les caves ou autres lieux où règnent l'obscurité, la malpropreté et l'humidité, ou en leur distribuant une nourriture impropre, des légumes gâtés ou d'une espèce qui n'est pas naturelle à la volaille et aussi de l'eau impure à boire.

TRAITEMENT.—Celui-ci consiste à changer les conditions de l'existence. Les poules ne peuvent vivre et bien venir sans avoir du bon air et du soleil, en même temps qu'une nourriture salubre et de l'eau pure. Appliquez sur la partie dénudée très peu de notre onguent fait de l'iodure verte de mercure, savoir un douzième pour onze douzièmes de lard frais (sans sel) dont on fera usage matin et soir pendant huit jours.

Bronchite.

Ceci est en réalité l'extension d'un rhume ordinaire aux canaux ou appareils respiratoires plus profonds, ou comme nous le dirions en parlant de nous-mêmes, le rhume s'est fixé sur la poitrine.

SYMPTÔMES.—Il y a un bruit dans la gorge causé par la présence de mucosités amassées, que la poule essaie de faire sortir par un effort semblable à notre propre toux.

TRAITEMENT.—Transportez l'oiseau dans une place chaude et si elle est halitueuse par la vapeur d'une couveuse artificielle, ou par l'ébullition ou la lente évaporation d'eau, ce ne sera que tant mieux. Donnez de la nourriture chaude et ramollie ; notre farine fiorine sans Crissel sera la meilleure, avec une portion de verdure, des choux bouillis conviennent dans ce cas. Comme médicament, donnez régulièrement notre Pâte pour la Roupie (Roup Paste) et dans des cas très graves, la moitié d'une de nos Pilules contre la toux, pour les chiens, deux fois par jour, et de temps à autre, quand le bruit dans la gorge est très accentué, donnez de six à huit gouttes d'esprit de nitre, et autant d'esprit d'éther sulfurique composé, dans une cuillerée à dessert de lait. Lorsque l'oiseau va mieux, il ne faut pas le faire passer subitement à une atmosphère froide, sinon une rechute dangereuse s'ensuivra.

Enflure des Pattes.

Mr. W. B. Tegetmeier qui est à juste titre reconnu comme une autorité supérieure sur ces sujets, dit dans son " Livre sur la Volaille " en parlant de cette affection ennuyeuse : " SYMPTÔMES—Les Dorking sont plus particulièrement sujets à cette affection. Elle consiste en un petit corps à la base de la patte. Il s'agrandit et s'ulcère résultant en un dommage tel que l'oiseau devient boiteux et inutile.—CAUSES: La cause semble être quelque petite blessure causée par la pression trop forte sur des pierres aigües, ce qui donne lieu à un léger travail inflammatoire sur le derme de la patte suivi d'enflure. La maladie ne prend pas sa source dans les tendons ni même dans l'épaisse enveloppe extérieure, mais dans la peau proprement dite."

Nous avons cité les observations de Mr. Tegetmeier dans leur étendue, parce que des études récentes semblent élever un certain doute sur les causes auxquelles il attribue cette affection, doute, qui s'il se confirmait, modifierait sensiblement le traitement. Mr. Meguin a découvert dans le pied d'un coq atteint d'une affection—(que dans nos basses-cours on appellerait certainement " mal de pattes."—que le mal était produit par un insecte.)

Voici un cas qu' à décrit Mr. Meguin (dont les études sur les parasites sont bien connues) devant la Société de Biologie à Paris, et reproduit par le journal "The Lancet":—"Comme exemple nouveau des lésions, remarquables causées par ces parasites, la patte d'un coq fut exhibée, grossie de quatre fois sa grandeur normale par des nodus tuberculeux composés exclusivement de produits épidermiques stratifiés. En dessous des galeries les plus profondes, en contact immédiat avec le cuir, se trouvaient des myriades de femelles du sarcopte, qui étaient occupées à déposer leurs œufs."

Comme suite à cela, il n'y a point de doute que des meurtrissures provoqueront de l'inflammation et occasionneront une ulcération, mais avec des volailles qui marchent si délicatement, de pareils cas doivent, selon nous, être bien rares, et cette appréciation se fortifie, dès qu'on tient compte de l'élasticité de patte et de l'épaisseur de son enveloppe extérieure.

Nous sommes donc portés à croire que nombre de cas soit-disant nommés "mal de pattes" représentent des lésions causées par cet animalcule à gale, et s'il en est ainsi, la guérison s'effectuerait en ouvrant l'épiderme de la patte et en pansant au moyen de la Lotion pour la Gale (Mange Lotion) que nous préparons pour les chiens et autres animaux ; et après la destruction des Sarcoptes, en traitant la plaie de la manière ordinaire, avec des fomentations et du Locurium, et si elle prenait un mauvais aspect, pansez-la avec l'onguent suivant : Glycérine et acide carbolique : deux drachmes ; craie précipitée : deux drachmes ; acétate de calamine : une demi once.

A ceux qui auraient dans leurs basses-cours des cas d'affection des pattes, nous recommandons beaucoup, dans leur propre intérêt, comme dans celui des éleveurs de volailles en général, de les faire visiter par un vétérinaire compétent, en vue de constater si elles proviennent de parasites.

Cécité.

La cécité peut provenir d'accidents et être aussi le résultat d'obscurité cérébrale ou d'affections nerveuses, mais nous ne

connaissions point le moyen de la guérir. Nous avons déjà vu se présenter de cas de cécité accompagnés d'un tic involontaire des muscles de la tête et du cou, et qui ressemble de très près à ce qu'on appelle chez les chiens le choléra, suite ordinaire de la maladie de ceux-ci, et qui est souvent accompagnée de la privation totale ou partielle de la vue.

Catarrhe ou Rhume ordinaire.

CAUSES.—Exposition à l'humidité et aux vents froids de l'est et du nord et juchoirs où il règne un courant d'air.

SYMPTÔMES.—Décharge des narines, aqueuse d'abord, et s'accroissant et s'épaississant graduellement à mesure de la marche de l'affection, les yeux sont plus ou moins troubles et la volaille présente en général un aspect triste.

TRAITEMENT.—Si les cas sont légers, donnez notre Farine Fibrine et Crissel mélangés dans de l'eau aussi chaude que les volailles pourront le consommer, sans se faire du tort, et donnez leur notre Pâte de Santé pour Volailles qui stimulera l'économie, et permettra aux oiseaux de se débarrasser promptement de l'affection. Dans des cas plus graves, suivez le même traitement, et en plus baignez la tête avec une décoction chaude de têtes de pavots, et si le temps est quelque peu froid, comme cela est d'habitude lorsque l'affection se présente, transportez-les dans un enclos plus chaud, sous toit, ou bien là où elles peuvent profiter du soleil qu'il y a, et avoir un abris chaud, contre la pluie et les bouffées du mauvais vent, et donnez notre Pâte de Santé.

Consomption.

Nous n'avons aucunement la certitude que la maladie ainsi appelée chez les êtres humains existe chez les volailles, malgré que les rhumes ordinaires et la bronchite pourraient dégénérer en quelque chose de ressemblant et que la volaille présenterait les symptômes les plus frappants de la maladie, en dépérissant peu à peu, mais nous doutons de la probabilité

de guérir semblable cas, et au point de vue pratique, l'essai ne vaudrait pas la peine, car fut ce même un oiseau d'une valeur exceptionnelle, ce serait peu sûr de le laisser couvrir. Le meilleur traitement que nous pouvons suggérer, c'est un grain d'hypophosphate de soude, quatre ou cinq gouttes de teinture de laurier-cerise et une demi cuillerée à café d'huile de foie de morue, donnés trois fois par jour, et nourrissez l'oiseau avec les Gâteaux pour chiens à l'huile de foie de morue, trempés dans de l'eau chaude, jusqu'à ce qu'ils soient ramollis.

Choléra.

Ce que l'on entend par le choléra chez les poulets, c'est une diarrhée ou une dysenterie aggravée, mais il provient de cause tout à fait autre que la diarrhée ou la purgation ordinaires, étant occasionné ainsi que l'ont démontré les études récentes de Mr. Pasteur et d'autres encore, par la présence du "bacterea."

Le traitement sera préservatif au moyen de l'inoculation ou de la vaccination à l'état réduit ou affaibli, quand la maladie se manifeste comme un fléau de proportions étendues, mais jusqu'ici nous n'avons pas connaissance de moyens pratiques qui soient à la portée du public en général pour l'appliquer, et n'avons donc qu'à suggérer une attention spéciale aux conditions d'hygiène, le nettoyage fréquent et soigné des basses-cours et enclos, et l'usage abondant de notre Désinfectant. Pour le traitement des oiseaux nous engageons à suivre les mêmes recommandations que pour la diarrhée.

Crampe.

L'impossibilité de se servir des pattes pour marcher de la manière ordinaire s'appelle crampe, et ne doit pas se confondre avec la faiblesse de la patte qui se remarque chez les poulets qui grandissent beaucoup.

CAUSES ET SYMPTÔMES.—La Crampe paraît être causée soit par la stagnation du sang, ou bien elle est rhumatismale. Dans l'un ou l'autre cas, une des causes les plus certaines c'est le froid

ou l'humidité, d'avoir laissé courir des jeunes poulets, au commencement du printemps et de l'automne, dans de l'herbe mouillée, et de tenir les poules sur des sols argileux, humides et lourds. La crampe est souvent aussi le résultat de ce que la poule persiste à couvrir bien passé le temps ordinaire pour le travail de l'éclosion.

TRAITEMENT.—Eviter les causes précitées, faire nettoyer et sécher les basses-cours et les enclos, par une couche sous le sol de cendres ou de petites pierres ; donner des aliments chauds et nourrissants, tels que notre Farine fibrine et Crissel, et leur donner de la Pâte de Santé, ou de notre Cardiaque. Dans des cas graves, baigner les jambes et les pattes dans de l'eau chaude deux fois par jour, et frictionner les jointures au moyen de notre Liniment Stimulant qui a produit tant d'efficacité pour la crampe, les raideurs et les affections rhumastimales chez les chiens. Dans les cas fort mauvais, les jambes peuvent être enveloppées dans des bandages de flanelle trempées dans le Liniment.

Engorgement du Jabot.

Le jabot ou la poche, est le premier estomac d'une volaille, le récipient dans lequel le manger est rapidement avalé et mis de côté pour passer ensuite dans l'estomac musculeux intérieur, ou machine à moudre, appelé le gésier, en petites quantités à mesure que le moulin en a besoin pour s'alimenter, et un engorgement du jabot veut dire l'impuissance du jabot de transmettre la nourriture, causée par la dilatation de la poche par excès d'absorption.

CAUSES.—Excès dans le manger, parce que celui-ci serait trop appétissant ou de nature à gonfler le jabot, ou l'absorption de quelque substance trop grande pour pouvoir être passée, et qui s'entoure d'autres matières, et, pour empirer le mal, le sentiment de la faim, causé par l'état vide du gésier, qui amène la poule à continuer à ajouter toujours à ce qui se trouve déjà emmagasiné dans le jabot,

SYMPTÔMES.—On pourra remarquer que la poule sera sombre et manifestera une soif peu habituelle et l'engorgement du jabot pourrait être visible et si on le tâte on le sentira dur et résistant.

TRAITEMENT.—Si le cas n'est point grave, mélanger en parties égales du lait chaud et de l'huile de ricin, et en verser une cuillerée à café dans le jabot, et essayer en travaillant avec les doigts, de faire glisser une partie du contenu du jabot. Si cela ne réussit pas, tirer quelques plumes sur le devant du jabot et faire, avec un canif bien aiguisé, une incision à travers la peau et puis à travers l'enveloppe du jabot à sa partie supérieure, et au moyen d'une petite cuiller à sel ou à œufs, de bois ou d'os, trempée dans de l'huile d'olives, en enlever le contenu petit à petit. Si les aliments ainsi enlevés du jabot répandent une odeur par suite de décomposition, versez dans le jabot un peu d'eau tiède avec une cuillerée à café du fluide de Condry, ajouté à une demi-pinte d'eau pour le laver, et il se pourrait qu'un second rinçage soit nécessaire. Coudre ensuite deux points (indépendants l'un de l'autre, et retenus chacun par un nœud simple) à travers les côtés de l'entaille, afin de ramener les bords ensemble. Ces points devraient se faire avec du fil de pure soie, précédemment passé par les doigts qu'on aura mouillés un peu avec une solution d'acide carbolique dans de la glycérine pure, comme force, une part pour vingt. Le même procédé pourra être suivi pour l'incision faite à la peau extérieure.

Il faudrait tenir la poule tranquille pendant quelques jours et la nourrir avec notre Farine Fibrine sans Crissel, mélangée à du lait chaud en quantité suffisante pour la ramollir un peu. Il faudrait donner cela à l'état froid et fraîchement préparé lors de chaque repas.

L'administration de toutes espèces de stimulants, pendant, ou immédiatement après l'engorgement du jabot, est surtout dangereuse.

Débilité.

Ceci n'est point une maladie, mais en est le signe d'une, et il se peut que cette maladie soit tellement obscure, qu'il soit

difficile d'en reconnaître le diagnostic ; ou bien ce peut être comme c'est souvent, la preuve que la vitalité est amoindrie, et les différents organes de l'oiseau tellement affaiblis, par suite d'air vicié, d'une mauvaise nourriture et d'eau impure, qu'ils ne peuvent pas régulièrement accomplir leur fonctions.

TRAITEMENT.—Transporter dans un local propre, où l'air est pur et l'eau saine, donner une bonne nourriture, mais modérément d'abord, en augmentant peu à peu sa richesse et en aidant les organes digestifs en administrant notre Pâte de Santé.

Diarrhée.

CAUSES ET SYMPTÔMES.—Les symptômes de cette maladie ne se manifestent pas seulement par des évacuations fréquentes, mais par leur caractère différent ; elles sont plus liquides qu'en temps ordinaire, de couleur autre, et deviennent glaireuses par leur mélange avec le mucus et répandent une odeur désagréable.

Les causes sont : un changement brusque de nourriture, trop de verdure, ou de nourriture trop molle, ou une alimentation généralement malsaine ou indigeste.

TRAITEMENT.—La première chose à faire, c'est d'assister la nature dans l'expulsion de la cause primitive en administrant une cuillerée à dessert d'huile de ricin avec quatre ou cinq gouttes de la Solution d'opium de "Battley," ou deux fois cette quantité de laudanum, et si cela ne semblait pas avoir produit son effet, renouveler la dose d'huile, sans opium, deux heures après. Si la diarrhée continue et est violente, donner une des poudres décrites ci dessous, mélangée, dans une pilule, avec du mucilage de colle, toutes les trois heures jusqu' à ce que les évacuations soient moins fréquentes et allonger graduellement ensuite les intervalles entre les doses.

POUDRES POUR LA DIARRHÉE.—Prenez douze "grains" de camphre réduits en poudre fine, un drachme de craie apprêtée, vingt quatre grains de cachou en poudre ; six grains d'opium en poudre ; douze gouttes d'huile de menthe ; le tout doit être très soigneusement mélangé et divisé en douze poudres égales.

N.B. - Chaque poudre devrait d'abord être enveloppée dans du papier blanc épais, et dans du tain ensuite, et elles conserveront ainsi leurs propriétés (si on les garde dans un lieu frais et sec) pendant toute période raisonnable. L'on peut donner aux poulets depuis un sixième jusqu' à la poudre entière, selon leur âge et grandeur. La nourriture pendant cette maladie devrait être du riz bouilli en une masse compacte, dans du lait. Sont nécessaires: du pain rassis trempé dans du lait, toujours fraîchement fait, car s'il était quelque peu sur, cela augmenterait la diarrhée, et un peu de grains de froment et d'orge, la chaleur, la tranquillité et de l'eau propre. Ne donnez pas des stimulants tels que du cognac, mais en cas de grande débilité, l'on peut donner de temps en temps une cuillerée à café de vin d'Oporto.

Dyssenterie.

Ceci est une forme aggravée de la diarrhée, en laquelle cette dernière peut dégénérer si on la néglige. La fiente, dans le cas actuel, est plus ou moins teintée de sang. La forme cholérique causée par les bacteria peut être prise par erreur pour la dysenterie.

TRAITEMENT.—Le même que pour la diarrhée grave, et en outre, l'on peut donner avec chaque poudre, quatre ou cinq gouttes de la "Solution d'Opium de Battley."

La propreté dans ces cas est de la plus haute importance et il faudrait faire constamment usage de notre Désinfectant.

Obstruction de l'Oviducte.

On dit les poules obstruées de l'oviducte lorsqu' elles ne peuvent pas pondre, et cette difficulté provient parfois de la grandeur anormale de l'œuf et est généralement accompagnée d'un état inflammatoire de l'oviducte.

TRAITEMENT.—Une plume imbibée d'huile de ricin devrait être introduite dans l'oviducte, en ayant soin de ne pas briser l'œuf dans le passage, sinon il s'ensuivra probablement une conséquence fatale. Dans des cas fort rebelles, on pourrait

tenir la poule, au dessus d'une aiguière d'eau bouillante, en veillant à ce que la vapeur qui s'en échappe puisse agir sur l'ouverture. Un peu de sénéçon haché, avec de la mélasse, a souvent été trouvé utile comme médicament interne.

Œufs sans coque.

Ceci n'est évidemment pas une maladie, mais c'est bien le résultat ou l'évidence d'une affection ; mais puisqu'on parle souvent de la " ponte d'œufs sans coque " comme d'une maladie, il vaut mieux employer cette expression.

L'ovaire contient le germe des œufs, qui chez la pondeuse s'agrandissent en jaune, et un à un, à mesure qu'ils sont mûrs à cet effet, passent dans l'oviducte où la fabrication s'achève, d'abord par la sécrétion de l'albumine ou blanc qui l'entoure, ensuite par la mince membrane ou peau qui enveloppe les deux, et enfin, à mesure que l'œuf avance vers l'ouverture, par la coque qui enveloppe le tout.

Si la poule n'a point accès à des substances calcaires, ou qu'on ne lui en fournisse pas dans son manger, elle n'a pas de quoi fabriquer la coque qui est composée presque entièrement de carbonate de chaux.

Donc, lorsque des œufs sont pondus parfaitement, sauf en coque, le remède est simple : donnez aux poules une provision de vieux mortier, des coquilles de limaçons ou des écailles d'huitres moulues ; ces dernières nous les préparons spécialement.

La cause pourrait cependant être que la partie de l'oviducte qui crée les coques serait dérangée ; c'est ainsi que le passage du jaune et du blanc sans membrane, ou du jaune seul, témoignerait que l'organe dont il s'agit serait malade entièrement, ou dans une de ses places les plus intérieures, de manière qu'il ne peut pas accomplir ses fonctions.

TRAITEMENT.—Dans pareils cas, il importe d'arrêter la ponte, et comme nous avons expérimenté l'efficacité du moyen à cette fin recommandé par M. Tegetmeier, nous le donnons ici. C'est de donner une fois ou deux (à un jour d'intervalle

a été notre pratique) un grain de calomel avec le douzième d'un grain de tartre émétique, fait en boulette avec de la farine d'orge.

Ceci arrête la ponte pendant quelques jours, et le repos ainsi assuré effectue généralement une guérison. A fin d'empêcher que le mal ne se représente, abstenez-vous de leur donner des aliments fort stimulants. Pour les volailles clôturées, distribuez une variété de grains de l'espèce non engraisants, donnez notre farine fibrine avec un douzième de graines de lin, et jetez leur des laitues, des choux cuits, des pommes de terre, etc.

Descente de l'Oviducte.

Il arrive quelquefois, qu'en faisant des efforts pour faire passer un très grand œuf, la partie inférieure de l'oviducte ressort, dans ce cas on ne peut mieux faire que de suivre le traitement recommandé à la page précédente.

Absorption de Plumes.

Cette mauvaise habitude est causée uniquement par le mauvais entretien, mais une fois acquise, elle est fort difficile à corriger. Les aliments naturels et nécessaires à l'économie des volailles leur étant écartés, un appétit vicié se produit, et les plumes sont arrachées et mangées, comme fournissant le plus près possible ce qu'il manque. Le meilleur traitement consiste à donner abondamment de la Farine d'Os, et d'isoler l'oiseau. L'ennui est plus commun chez certaines races que chez les autres.

Puces.

Le meilleur moyen de débarrasser le poulailleur de ces insectes gênants, c'est d'entretenir le sol et les murs en bon état de propreté et de pourvoir les poules d'un bain de poussière et de notre Poudre insecticide qui sont précédemment recommandés dans l'article intitulé "le Bain de Poussière."

Nous fabriquons un Savon spécial pour laver les Volailles,

les Pigeons et les oiseaux de toute espèce. Il réduit radicalement la vermine, fait disparaître les dartres farineuses de la peau et donne un lustre au plumage. Il est particulièrement recommandé pour les Volailles ou les Pigeons des concours.

INSTRUCTIONS POUR LE LAVAGE DES OISEAUX.—Prendre un bain assez spacieux pour la grandeur de l'oiseau, et une abondance d'eau chaude (chauffée à 105 degrés) assez grande pour couvrir l'oiseau lorsqu'on le met dans le bain. Bien tremper l'oiseau dans l'eau, en employant une éponge à cette fin, frotter alors le savon sur une brosse à ongles douce jusqu' à ce qu'on ait une mousse abondante (dans laquelle on enveloppe l'oiseau) le frotter constamment à travers les plumes, se servant de savon nouveau, jusqu' à ce que toute l'ordure semble être enlevée. Avoir ensuite de la propre eau tiède (environ 75 degrés) et la verser sur les plumes pour en enlever tout le savon. L'importance qu'il y a d'enlever tout le savon est telle que si l'eau tiède n'y parvenait pas, l'on devrait se servir d'eau plus froide; sans cela, les plumes ne se remettront pas convenablement. Sécher devant un bon feu clair. La cage, ou le panier, devrait être disposé de façon à retenir la chaleur tout autour de l'oiseau et à le sécher d'une manière égale, mais il ne faut pas le placer trop près du feu. Si les oiseaux paraissent quelque peu dérangés par le lavage, une dose de notre Paté tonique de Santé pourra être utilement donnée comme restaurant.

Bec béant.

Cette terrible affection est causée par la présence d'un ver dans la trachée, le conduit aérien tout entier étant rempli quelquefois de ces parasites. Les poulets atteints de cette affection ouvrent largement le bec, et font de grands efforts pour respirer, éternuent souvent et essaient d'avaler.

SYMPTÔMES.—Il ne peut y avoir de la difficulté pour personne de reconnaître la maladie. Les poulets font constamment des efforts pour respirer, étendent le cou, languissent et maigrissent malgré un appétit vorace,

TRAITEMENT.—*Introduction d'une plume dans la trachée.*—Chaque écrivain a recommandé, comme moyen de déplacer les vers, l'introduction dans la trachée (dont l'ouverture se trouve à la base de la langue) d'une plume dont on aura arraché les barbes jusqu'à un demi-pouce du sommet, et en la faisant tourner dans le conduit, on déloge les vers et on les extrait. D'autres, conseillent d'imbiber d'huile le sommet de la plume, ce qui est plus qu'inutile, vu que les parasites adhéreront probablement moins à la plume humide que sèche ; d'autres, trempent la plume dans de la menthine qui—la chaleur de la trachée se volatilisant—est la mort des vers, mais par suite de ses qualités irritantes, tue malheureusement les poulets aussi. Il y en a qui mettent la plume dans de la solution de sel, de tabac, etc. L'obstacle à l'introduction de la plume dans le conduit aérien, est que cela demande une manipulation délicate, car si cela se pratiquait lourdement, le résultat en serait l'oiseau blessé ou tué.

REMÈDE DE MONTAGU.—Le naturaliste anglais, Georges Montagu, en 1808, a réussi à guérir des perdreaux par "un changement de nourriture et de liberté, en donnant du chènevis, et au lieu d'eau pure, comme boisson, une infusion de rue et d'ail."

VAPÉUR D'ACIDE CARBOLIQUE.—Mr. W. B. Tegetmeier, du journal "The Field" a été le premier, croyons-nous, à traiter les poulets atteints de l'affection dont il s'agit avec de l'acide carbolique vaporisé, et, dans sa grande expérience, il déclare que c'est-là le remède le plus certain qu'il ait jamais essayé. Dans les mains d'un homme de l'art, habitué à la manipulation délicate nous ne doutons pas que le vapeur d'acide carbolique puisse être employée dans ce but avec sûreté et effet, mais dans des mains inhabiles, la mort des poulets en même temps que celle de leurs parasites est probable.

NOTRE REMÈDE.—A la suite du grand nombre de demandes qui nous ont parvenues, d'éleveurs de volailles et de faisans, nous avons été amenés à expérimenter et nous avons eu pour résultat la découverte d'un moyen à la fois inoffensif

et certain pour y arriver. Notre remède pour les cas de becs béants, contient deux ingrédients de nature volatile, mais combinés de façon à être recouverts et ainsi empêchés de produire des effets irritants, résultant de leur application lorsqu'ils ne sont pas ainsi couverts. Ce n'est que dans des cas rares et excessivement graves, et où c'est à tout risque, que la plume, chargée de notre composition, sera introduite dans la trachée; en effet, nous trouvons qu'il suffit de simplement en enduire la partie antérieure de la langue, et de l'appliquer pareillement à l'entour et en dessous des narines. Nous le recommandons avec confiance à ceux qui s'occupent de l'élevage des volailles, dindons et faisans, croyant qu'ils le trouveront aussi intrinsèque comme valeur qu'avantageux comme prix.

MESURES PRÉVENTIVES.—Celles-ci consistent à extirper la maladie en détruisant les vers, leurs œufs et embryons.

On croit que lorsqu'il est passé à l'extérieur en toussant ou en éternuant, l'embryon, dont le développement à l'intérieur de l'œuf est suffisant pour qu'il puisse entreprendre une migration active, recherche immédiatement à se loger dans un champignon ou se dérobe près de la surface du sol, pour être ramassé par les oiseaux qui le peuplent, et arriver ainsi dans le conduit aérien de son nouvel hôte; de là donc l'importance de détruire les vers, les œufs et les embryons chaque fois que c'est possible.

Quand donc des volailles sont traitées pour l'affection en question, isolez-les dans un poulailler, et faites-y journellement répandre du sable, balayer à fond et les balayures de basses-cours ou d'enclos infestés, devraient être brûlées; il en est de même des corps des oiseaux qui succombent à cette affection. Lorsque la maladie apparaît périodiquement dans des enclos de volailles d'installation ancienne, il faudrait traiter chaque oiseau au moyen de notre Remède pour le bec béant, et changer l'enclos de place, ou tenir l'oiseau dans le haut du poulailler pendant quelques jours, pendant que le sol est bien imprégné d'une légère solution d'acide carbolique et si possible, le bécher à une profondeur de six pouces.

Goutte.

Une enflure des jambes et des pattes, accompagnée d'inflammation, a été désignée sous le nom de goutte, mais comme elle se déclare généralement chez les grosses volailles, nous sommes portés à la regarder plutôt comme le résultat d'un ébranlement causé en sautant en bas de perches placées trop haut, ou bien comme la conséquence du froid et de l'humidité des sols argileux, et nous recommandons de donner une dose d'huile de ricin, et de baigner d'eau de Goulard à l'acétate de plomb avec l'addition, pour un demi-litre, d'une tasse à café de vinaigre.

Poux.

Le Professeur Law, en parlant des poux d'oiseaux appelés Trychodectes, dit qu'il y en a une variété pour le canard et l'oie, deux pour le paon, trois pour le dindon, quatre pour le pigeon et cinq pour la poule, soit une légion assez formidable de ses dégoûtants insectes. Cette espèce de pou n'est pas comme l'hœmatopinus, un suceur de sang, mais il a de fortes mâchoires mordantes ; et c'est chose presque superflue que de démontrer combien il cause de l'ennui aux volailles, les incommodant lors de leurs repas et pendant leur repos, et se montrant ainsi préjudiciables à leur croissance et à leur fécondité comme pondeuses.

TRAITEMENT.—Nous avons recommandé ailleurs un bain de poussière de sable ou de cendres fines, et de la fleur de soufre et notre Poudre insecticide, pour que les poules s'y plongent pour se débarrasser de la vermine, et dans des cas sérieux il serait efficace de seringuer avec une petite seringue une forte infusion de rue ordinaire dans les racines des plumes.

Le poulailler devrait être nettoyé à fond, et tous les murs, piliers et même le sol, blanchis à la chaux vive.

N.B.—La chaux non éteinte ou en partie éteinte, est mortelle pour les volailles si elles l'avalent, mais du moment qu'elle est parfaitement éteinte, il n'y a plus de danger à redouter. Il ne

faudrait pas laisser aller les poules près des travaux de construction où l'on fait usage de chaux vive.

Notre Savon pour laver les Volailles est sans égal, pour la destruction de cas prononcés l'on pourrait appliquer notre Lotion pour la gale.

Faiblesse des Pattes.

CAUSES ET SYMPTÔMES.—La nature de cette maladie se rapproche quelque peu du rachitisme, et provient de deux causes tout à fait différentes. La forme la plus mauvaise est de nature scrofuleuse, et est la conséquence d'une alimentation inférieure, d'habitation obscure et mal appropriée et d'une négligence des lois de l'hygiène en général. La seconde cause chez les oiseaux fortement nourris, et en quelque sorte forcés, c'est d'avoir plus profité en chair qu'en os. Les os de la patte sont mous et faibles, au point de ne pouvoir supporter le corps d'une pesanteur précoce et les jointures cèdent avec la probabilité d'une difformité permanente.

TRAITEMENT.—Dans les cas attribués à la première cause, le bon air, une nourriture de bonne qualité et l'emploi de notre Pâte tonique de Santé, auront bientôt raison du mal ; mais pour des cas fort sérieux, vingt gouttes d'huile de foie de morue, données trois ou quatre fois par jour, produiront bon effet.

Pour les oiseaux trop nourris ou de croissance rapide, l'huile de foie de morue, si souvent recommandée, fera absolument du tort. Supprimez aux oiseaux tous aliments engraisants, tels que le maïs, et donnez de la farine d'orge, trois fois par jour, de quinze à vingt gouttes de sirop de phosphate ; donnez du pain et notre Farine Fibrine pour Volailles, trempés dans du lait, et veillez à ce que les oiseaux aient autant de vieux mortier et de matières calcaires qu'ils en veulent ramasser, et donnez-leur de notre Farine d'os, et de nos Ecailles d'Huîtres Moulues.

Paralysie.

On entend par paralysie la perte de la force motrice ou du sentiment. Elle est fort heureusement de cas rare chez les

volailles, et ses causes étant multiples et généralement obscures, et l'espoir de guérison éloigné, nous ne pouvons pas suggérer de traitement curatif qui vaille la peine et les frais qu'il occasionnerait.

Pépie.

Il y a précisément cent ans que Sheridan a défini la pépie comme "un flux dont les volailles sont atteintes; une pellicule sur l'extrémité de leur langue," et il définit en outre le flux comme "l'écoulement d'une humeur."

Nous citons cette définition parce que les mêmes idées erronées sur la pépie ont encore toujours cours, tandis que le fait est que la pépie est simplement la preuve ou le symptôme d'une maladie; elle peut être stomachique, bronchique ou de quelqu'autre nature, tout comme une langue mauvaise ou chargée est chez nous-mêmes, non pas une maladie, mais un des nombreux signes de dérangement de la santé normale.

La cause de la pépie est le bouchage de l'orifice des narines par l'épaisse décharge de mucus lors d'un rhume ou de la Roupie, ou de l'affection de la trachée, alors que la volaille est forcée de respirer par le bec; ou bien encore le jabot serré, la maladie d'estomac et des autres organes.

TRAITEMENT.—Recherchez les causes mentionnées ci-dessus, éloignez-les et leur effet cessera. Enduisez la langue de glycérine pure et lorsque la matière squammeuse sur la langue sera dégagée, enlevez-la et appliquez de la glycérine.

Rhumatisme.

Il est difficile de distinguer le rhumatisme de la crampe car tous deux se déclarent par une raideur des membres et une contraction des doigts.

CAUSES.—Exposition à l'humidité et au froid.

TRAITEMENT.—Tenir sec et chaud, et mettre les pattes et les jambes dans de l'eau chaude, frictionner ensuite avec notre Liniment pour les Foulures et les Rhumatismes chez les chiens,

Donner de la bonne nourriture, notre Farine fibrine pour Volailles avec un peu de Crissel, et du Cardiaque avec des choux et du gruau d'avoine, ces deux—ci bouillis.

Roupie.

Le Professeur Law, autorité généralement la plus sûre, dit que la roupie ne semble pas contagieuse, dans le sens ordinaire du terme, mais plutôt particulière à certaines localités ou à certaines conditions de la vie. Nous voulons bien admettre que les conditions de la vie entrent pour beaucoup dans le développement de la présente et de bien d'autres formes de maladie et aussi qu'elle se produit le plus sur des sols humides, mais notre propre expérience nous a bien pénétrés du caractère contagieux de la roupie.

SYMPTÔMES.—L'oiseau est incertain dans sa marche, il a le plumage hérissé, la respiration pénible et bruyante ; la décharge des narines est séreuse, mais devient peu à peu épaisse et purulente, et répand une odeur fort désagréable, et elle devient tellement gluante que les fosses nasales en sont bouchées et que l'oiseau est obligé de respirer par le bec. Il y a sur la langue des sécrétions jaunâtres, les yeux coulent, les paupières sont enflées, de même souvent que les côtés de la face. Il arrive parfois que l'inflammation s'étend le long du conduit aérien jusqu'aux poumons, ou bien il se peut qu'en suivant la gorge elle s'étende à l'estomac et aux intestins et provoque ainsi une violente diarrhée. Dans des cas graves, l'oiseau dépérit, très rapidement, et quel que soit le cas, il exige toujours une prompt attention et des soins assidus, afin d'avoir raison du mal ; mais cela peut se faire par l'emploi de notre Pâte pour la Roupie et en observant les instructions suivantes.

TRAITEMENT.— Dans chaque cas nous recommandons l'isolement. Nous allons jusqu'à dire que c'est une sage mesure que de tenir tous nouveaux achetés "en quarantaine" pendant huit jours. Et les poules qu'on soupçonnerait seulement atteintes de la roupie devraient être séparées des autres ; installez-les dans une chambre chauffée, si c'est possible dans

une place où il y a un poêle ou une lampe, au moyen de laquelle de l'eau placée dans un vase peu profond, peut s'évaporer lentement ; car c'est une atmosphère chaude et moite qu'il faut et non pas trop sèche. Sur le plancher de la chambre semez du sable et des cendres et balayez-les journellement, et brûlez ou enfouissez les balayures ; arrosez légèrement le plancher et les murs d'une solution de notre Désinfectant breveté. L'eau à évaporer, on la placera hors de la portée des volailles, et on leur donnera comme boisson de l'eau avec trois quarts d'once de Chlorate de Potasse dissoute dans un demi litre, et il faudrait la renouveler et nettoyer le vase deux fois par jour. En même temps il faudrait leur donner notre Pâte pour la Roupie conformément aux instructions écrites sur l'étiquette, jusqu'à quatre ou cinq fois par jour dans des cas graves ; et avec ce traitement, la maladie sera bientôt maîtrisée, et l'inflammation et la diarrhée empêchés. Quand les yeux, la face, etc, sont enflés et les narines exposées à se fermer, bassinez le tout abondamment et souvent au moyen d'une décoction de têtes de pavots.

La nourriture doit être tout le temps pâteuse. Notre farine fibrine, du pain trempé dans du lait, du riz fait en pâtée avec du lait et des choux, ou des racines, cuites à l'eau et solidifiées avec du gruau. Dès que la fièvre aura diminué et que la décharge aura cessé, donnez pendant trois jours à chacun des oiseaux, deux grains de Citrate de fer et quinine, mélangés d'une dose de notre Pâte de Santé, et après ce temps, la Pâte seule. Lorsqu'on les laisse sortir, choisissez pour cela une journée belle et chaude et si possible donnez-leur un nouvel endroit pour circuler pendant quelque temps.

Desquamation farineuse des jambes.

Certains ont prétendu que cette affection était la même que l'Elephantiasis chez les êtres humains, mais elle en diffère considérablement. La véritable cause de la desquamation de la jambe, est un parasite, un acarus, de ressemblance assez proche avec l'insecte de ce nom qui occasionne la gale chez l'homme.

Si c'est négligé, les jambes s'épaississent par l'accumulation de croûtes à leur partie postérieure.

TRAITEMENT.—Il faudrait bien baigner les jambes dans de l'eau savonnée (en employant notre Savon pour Volailles) avec l'addition d'un peu de soude ou de potasse, aussi chaude que l'oiseau peut le supporter, pendant dix minutes. Après les avoir séchées, frictionnez fortement avec notre Onguent pour la Desquamation des jambes, et laissez-en les pattes enduites. Une seule application assurera souvent une guérison parfaite.

Inflammation de l'Estomac.

Nous entendons par ceci l'estomac antérieur ou proven-ticulus, l'organe situé entre le jabot et le gésier celui dont les fonctions consistent à sécréter le suc gastrique, lequel permet à la nourriture de se dissoudre et de s'assimiler.

CAUSES.—Une alimentation impropre, telle que des cretons ou des forts condiments.

SYMPTÔMES.—Perte d'appétit, et choix exclusif de nourriture verte et tendre, tristesse, dépérissement en chair, et une soif peu ordinaire.

TRAITEMENT.—Donnez du pain rassis ou du riz, fait en pâtée avec du lait, notre Farine fibrine, bien mouillée avec du fort bouillon, et donnez quatre fois par jour un grain de "Pepsine Porci" que l'on trouve chez tous les pharmaciens. L'eau que l'on donne à boire contiendra du Chlorate de Potasse, tel qu'il a été prescrit pour les cas de Roupie.

Crête blanche.

L'état blanc et squammeux de la crête, ayant l'apparence d'une fongosité, n'est pas rare chez les volailles qui sont tenues dans des lieux mal aérés et malpropres, et dont l'alimentation laisse à désirer. Dans des cas accentués et prolongés, il s'étend jusqu'à la tête et produit une calvitie.

TRAITEMENT.—Enduisez la crête avec notre Lotion pour la Gale, et lorsque'elle sera sèche frottez-y de l'Ozocérite ou de la Glycérine.

Vertige.

Cette maladie est analogue à la migraine chez les chevaux (provenant des mêmes causes), c'est-à-dire d'un afflux de sang à la tête, ou d'une lésion du cerveau, ou de la formation d'une tumeur qui presse sur le cerveau.

CAUSES.—Il se produit souvent chez les jeunes et robustes, lorsqu'ils sont trop nourris d'une alimentation trop stimulante.

SYMPTÔMES.—Marche chancelante, souvent circulaire, plumage hérissé, et cécité, du moins provisoire.

TRAITEMENT.—Ouvrez une vaine, réduisez l'alimentation et donnez une cuillerée à dessert d'huile de ricin.

NOURRITURE DES PIGEONS SPRATTS PATENT.

La très-grande mortalité occasionée par l'élevage des pigeons a attiré notre attention et on nous a engagé à faire nos efforts pour produire une nourriture qui, non seulement contienne les substances nécessaires pour nourrir et fortifier les jeunes pigeons, mais qui soit encore de bonne digestion pour les pigeons, père et mère, afin d'empêcher le chiffre élevé de mortalité enregistré pour chaque pigeonnier.

Nous n'avons osé recommander cette nouvelle nourriture, que lorsque les plus grands éleveurs du Royaume, après des essais répétés, nous ont assuré que notre nouveau produit, répondait complètement à nos intentions et donnait les résultats les plus satisfaisants.

En préparant cette nourriture, les besoins variés des pigeons

surtout de ceux élèves en pigeonnier ont été soigneusement étudiés et ce n'est qu'après mûre réflexion et des essais nombreux que nous sommes arrivés à la perfection. Nous pensons inutile d'en dire plus que ne le dit la lettre suivante, reçue de Monsieur Fulton ; ce Monsieur étant reconnu comme parfaitement à même de parler d'élevage de pigeons et de leur nourriture vu sa longue pratique en élevages de tous genres :

SHANDON HOUSE, VESTA ROAD,
BROCKLEY RISE,
LONDON, S.E.

MESSIEURS,

J'ai employé votre nourriture préparée pour nourrir et élever les pigeons pendant un certain temps, et, je l'avoue, avec un peu d'hésitation, et ce n'est qu'après un succès merveilleux, que je suis arrivé à me convaincre de l'immense avantage dont bénéficieront les éleveurs de pigeons, en faisant usage de ce produit vraiment excellent.

Je suis encore convaincu que, lorsque les mérites de l'emploi de cette substance seront connus, ceux qui en auront fait usage partageront mon opinion. Le motif qui me fait vous écrire, a surtout pour raison, la découverte toute récente que je viens de faire des nombreux avantages dérivant d'un emploi approprié de votre nourriture préparée.

Pour bien me persuader, j'ai étudié la chose en employant la nourriture en différentes manières afin de pousser l'essai à ses dernières limites ; et aussi, pour découvrir le meilleur mode d'emploi. Je n'ai pas eu longtemps à attendre le résultat de ces expériences, car elles se sont terminées en sauvant la vie à sept oiseaux de grand prix, dont je n'espérais plus la guérison ; aussi, je considère comme un plaisir de faire connaître, aux éleveurs de pigeons, la valeur que je trouve dans l'emploi de cette nourriture car je suis parfaitement convaincu, que l'emploi de grains, seuls, s'il est continu, est une grande méprise que font bien des éleveurs. Ceci, s'applique, en premier chef, au cas où le pigeon est renfermé vu que l'oiseau ainsi élevé, doit être traité d'une façon toute différente de celui qui jouit de toute sa liberté. Il est assez compréhensible que

le pigeon enfermé, digère moins bien, que l'oiseau ignorant complètement la mise en cage ! Il est également très-naturel, qu'un oiseau encagé, se nourrissant exclusivement de graines, se surcharge l'estomac, et, à mon avis, ce procédé mène si loin qu'il en dérive toujours l'origine de la maladie.

Je recommanderais donc instamment aux personnes qui se voient forcées d'élever les pigeons en cage, de faire un essai sérieux de cette nourriture, vu qu'elle possède un mélange d'ingrédients qui facilite singulièrement la digestion et, fait du tout un produit parfait pour la nourriture des pigeons.

Je ne voudrais pas, toutefois, que l'on s'imagine que je recommande de ne plus employer de graines pour nourrir les pigeons ; ce serait loin de mes intentions. Je recommande, seulement, d'employer cette nouvelle substance, de la manière dont je la trouve très-satisfaisante, à en juger par les résultats.

J'avais recommandé autrefois votre autre mélange (comme il est toujours employé) ; mais comme je considère ce nouveau produit de beaucoup préférable, je désire que le fait soit bien connu. Je pense qu'aucun exemple ne prouvera davantage la valeur de ce nouveau produit pour élever les pigeons à grosse gorge que celui de Monsieur William Volckman. Ce Monsieur m'a informé qu'ayant obtenu 53 œufs couvés, il réussit, là-dessus à élever 50 pigeons et la qualité, en a été reconnue hors pair, par nos plus expérimentés éleveurs. Ce fait prouve de la puissance que possède cette substance, d'autant plus qu'il est connu et avéré, que les pigeons à grosse gorge ayant les membres extrêmement faibles et longs sont tout ce qu'il y a de plus difficile à faire réussir.

Ayant complètement, essayé cette nourriture, en toutes circonstances, j'éprouve un vrai plaisir à faire savoir aux éleveurs que je suis convaincu que c'est le meilleur moyen d'entretenir la santé des pigeons, de les prévenir de la maladie, et que c'est, de beaucoup, la meilleure nourriture pour élever les jeunes pigeons (ainsi que la nourriture la plus appropriée aux oiseaux indisposés ou malades), qui ait paru jusqu'ici sur notre marché. Je suis sûr que, lorsque cet aliment aura été

généralement adopté, on entendra beaucoup moins parler de pertes de pigeonneaux.

Je désire, maintenant, donner quelques conseils pour l'employer le plus avantageusement. Quand la saison de couvée commence, l'éleveur en donnera une cuillerée à soupe à chaque oiseau qui se prépare ; également autant aux autres, s'il le désire. Il faut choisir l'après-midi et, si l'oiseau ne l'a pas consommée, n'en plus lui donner jusqu'à ce qu'elle soit becquetée. Certains pigeons sont d'abord craintifs en la prenant faute d'habitude ; s'ils refusent, de prendre cette nourriture au début, il faudra la leur laisser jusqu'à ce qu'ils l'aient prise, c'est à dire, même, un ou deux jours. Aussitôt que les petits arrivent, les oiseaux mères, pourront les alimenter de cette substance, et, comme elle est de facile digestion, elle les fortifiera tellement qu'ils quitteront beaucoup plus tôt leurs nids qu'avec la nourriture ordinaire, ce qui occasionnera aussi beaucoup moins de peines aux pigeons mâles et femelles. Les jeunes pigeons seront aussi facilités, parce que, après leur alimentation par leur mère, cette dernière buvant chaque fois, donne ainsi une bouillie aux jeunes qui sont ainsi nourris moitié plus vite qu'avec le système de graines. J'ai même remarqué, lorsque les pigeons sont nourris exclusivement de graines, que les mères, à défaut de nourriture plus tendre, alimentent leurs petits de graines non mûres, ou brutes, ce qu'ils ne pouvaient digérer et occasionnait souvent la mort des pigeonneaux. En outre, les oiseaux élevés ont beaucoup plus de peine à rejeter les graines non digérées, et restées intactes, ce qui souvent les entraîne à abandonner tout à fait leurs petits.

D'un autre côté, la facilité qu'éprouvent les pères et mères à nourrir et à remplir les bcs de leurs poussins se traduit par une nouvelle couvée de deux œufs, et, comme les petits sont souvent nourris par le père seul pendant que la mère couve, il trouve beaucoup plus facile de les alimenter avec cette nourriture et de les nourrir aussi bien que s'il était obligé de le faire avec des graines.

Il n'est point rare que l'éleveur ne trouve les poussins morts, leur bec garni de grains à l'état brut, par suite de l'insuffisance

de l'eau pour saturer, amollir la nourriture prise ainsi. Cette "Préparation Alimentaire" que vous offrez occasionne une telle soif que les oiseaux ne peuvent donner cet aliment sans avoir préalablement bu ; de façon que 10 minutes suffisent pour la digestion.

Le meilleur moyen pour présenter cette nourriture la nuit, consiste dans l'emploi de pots à confiture que l'on pourra facilement couvrir pour empêcher les souris d'y avoir accès, ce qui est indispensable, car elles l'aiment beaucoup. Ensuite l'air humide de la nuit pourrait la détériorer. En somme, le meilleur procédé serait de donner juste ce qu'il faut chaque jour et on s'apercevra qu'au fond du pot il ne reste presque plus rien, cela ne vaudra pas la peine d'être ramassé. Toutefois, pour ne pas la perdre, je la transforme en pâte en versant de l'eau bouillante dessus et en la gardant deux jours, ce qui la rend dûre ; alors les pigeons y retournent avidement. Les Poulets l'aiment aussi beaucoup en cet état ; c'est pourquoi on ne devra pas jeter ces restes.

Cet aliment est le meilleur qui puisse être donné aux oiseaux revenant de longs voyages ou retour d'Expositions ; la fatigue rend souvent ces oiseaux nerveux et la facilité de déglutition leur demandant peu d'efforts, leur conviendra, alors, parfaitement. Souvent, les pigeons exposés, ont été mal nourris ou alimentés de choses indigestes, ce qui fait qu'ils se gorgent en rentrant chez eux. J'ai connu bien des cas pareils qui sont devenus très-funestes, aux oiseaux, spécialement, quand les oiseaux avaient été nourris de haricots, de pois et d'ivraie ; ces funestes survenus surtout à des pigeons à grosse gorge qui s'étaient gorgés tellement, que les propriétaires, malgré leurs plus grands efforts, ne purent les sauver. Après un voyage on ne devrait pas permettre aux volatiles de se bourrer de grains, principalement en hiver.

On donnera, après un voyage, comme premier aliment. La Nourriture préparée de Spratt (Spratt's Prepared Food) avec une boisson moitié lait, moitié eau. Je ne prétends pas être considéré comme une autorité en fait de pigeons domestiques, aussi, pour prévenir toute erreur, je n'engage à suivre ma

recommandation que pour les variétés de pigeons qui sont de fantaisie (Je fais une exception quant au pigeon voyageur). Lorsque l'oiseau n'est pas pour être taché je crois qu'il serait impossible d'avoir une meilleure nourriture à lui présenter que celle de Spratts, cela s'applique surtout au cas où l'oiseau rentrerait dans un état faible, certainement le grain ne lui conviendrait, alors, pas du tout. Quant au pigeon domestique, je suis certain qu'on obtiendrait un bon résultat en lui faisant goûter de ce produit, après un voyage ; car, il est clair, que l'oiseau qui arrive de voyage est épuisé ; il se remettra donc bien mieux par l'absorption d'un aliment digestif que par une nourriture réclamant des heures pour être digérée.

Lorsque la nourriture sera donnée à des Pigeons malades, il faudra prendre des soins. Je signalerai d'abord la variété à grosse gorge, qui se gavent plus facilement que les autres, y étant plus disposés.

Les oiseaux envoyés aux Expositions ne veulent souvent pas manger, soit par peur des visiteurs, soit parce qu'ils ne sont pas habitués aux poulaillers, il en résulte que, de retour, ils se jettent avec une telle avidité sur la nourriture qu'il faut une attention spéciale, à la personne chargée de les soigner, pour éviter des conséquences fatales, et c'est une peine demandant des semaines pour ramener les oiseaux à leur état normal ; souvent même, en dépit de toute l'expérience des éleveurs, ces accidents amènent la mort. Ceci sera évité en leur donnant la nourriture de Spratt parce que cet aliment est si vite humecté dans leurs becs qu'il n'occasionne aucun trouble digestif. L'alimentation de Spratt, est également un bienfait, au cas où les volatiles auraient une indigestion d'eau ; surtout ceux qui ont de grands becs, propriété, considérée par tous les éleveurs comme un grand avantage. Dans ce cas, j'emploie une bonne demi tasse à thé de nourriture Spratt, en l'humectant bien de lait et d'eau, et la donne aux pigeons après les avoir encagés ne leur donnant rien autre, tant qu'ils ne sont pas revenus à leur état normal. Ceci non seulement les guérit, mais leur ôte encore l'envie de se gorger d'eau de nouveau. J'ai guéri, par ce traitement, plusieurs maladies inguérissables autrement, qui

avaient amené la décomposition des becs des volatiles.

Bien des éleveurs de cette variété de pigeons, seront certainement heureux de connaître un remède si simple ; l'usage journalier de l'aliment Spratt uni aux graines préviendra j'en suis sûr, la maladie des pigeons à grosse gorge, principalement au moment de la ponte. Bien des embarras et des ennuis, auraient été évités si cette nourriture avait été connue plus tôt. Sachant combien les graines seules fatiguent les organes digestifs je ne les en ai jamais exclusivement alimentés. J'ai soigné bien des malades ces dernières années, j'ai échoué en bien des circonstances, mais je n'ai jamais si bien réussi que depuis que j'emploie la nourriture Spratt, c'est pour cela que je la recommande. Une fois j'ai guéri quatre pigeons voyageurs qui n'avaient que la peau sur les os. J'ai simplement nourri ces oiseaux dans le poulailler, à la vue de leurs compagnons, afin de les maintenir joyeux, avec un plat de cette nourriture et un autre pas plus grand qu'une petite tasse à thé contenant une moitié d'eau et moitié de lait ; et, chaque matin, je versais une cuiller d'huile de foie de morue sur le lait et l'eau, de manière à ce que les oiseaux fussent obligés d'en absorber pendant que l'huile flottait à la surface de l'eau et du lait. S'ils refusaient d'en boire, je prenais une petite seringue à injections et leur plaçait l'extrémité dans la gorge ; je répétais cela deux fois par jour. Je pense que l'expérience apprendra que l'usage journalier de l'aliment Spratt est le meilleur préservatif pour prévenir la plupart des maladies auxquelles les pigeons sont prédisposés, et que, cet aliment n'a pas son rival pour apprendre aux jeunes pigeons à se nourrir eux mêmes. Pour y arriver il faut placer les oiseaux dans une cage en fils de fer, d'où les vieux pourront passer la tête pour becqueter la nourriture placée sur le plancher de la cage. Aussitôt que les pigeonceaux verront les vieux prenant ainsi leur nourriture, ils essayeront d'en faire autant. La nourriture étant placée de tous les côtés, ils trouveront de suite, qu'ils peuvent becqueter les plus petites miettes, ce qui leur servira de leçon. On peut le leur apprendre on les mettant par six, dans une cage. Il n'y a qu'une précaution à prendre en faisant usage de la nourriture Spratt, c'est de la conserver dans un endroit bien sec, car

elle absorbe l'humidité, et si elle est humide les pigeons ne l'absorberont que lorsqu'ils ont bien faim. C'est une des raisons qui me fait dire, de ne la donner qu'en petite quantité. J'ai confiance que la sagacité de mes amis voyant les avantages qui découlent de l'emploi de cette substance, ne manqueront pas d'en faciliter l'écoulement à ceux qui s'imposent le devoir et la tâche de la faire connaître sur le marché, et je n'hésite pas à assurer que les personnes qui, comme moi, en feront usage, en éprouveront tant de satisfaction, qu'elles ne manqueront pas d'en recommander l'usage à leurs amis.

Votre bien dévoué,

ROBERT FULTON.

PRÉPARATIONS POUR LES VOLAILLES.
FARINE FIBRINE POUR VOLAILLES.
DE SPRATT'S PATENT.
ECHANTILLON FRANCO.

Nourriture la plus nutritive et la plus digestible pour Poulets ou Poules pondeuses et pour mettre toutes espèces de Gallinacés en Etat de Concours.

Elle est sans pareille pour élever les jeunes poulets, dindonneaux, canetons et oisons. Hautement recommandée par les plus éminents personnages dans le "Monde Volailles." Inestimable pour nourrir les oiseaux en voyage.

Les Volailles cloturées se développent par cette nourriture d'une façon remarquable.

On la trouve chez tous nos Agents, dans des sacs portant l'empreinte de nos nom et Marque de Fabrique.

Preparation Granulée " rissel " (Granulated Prairie Meat " Crissel ").

Remplace la substance d'insectes et les oeufs de fourmis. Est inestimable pour élever toutes espèces de Gallinacés et de Gibier à plumes. On la trouve chez tous nos Agents, dans des sacs portant l'empreinte de nos Nom et Marque de Fabrique.

"Cardiaque." Poudre tonique pour la Volaille.

Absolument exempt de tous les ingrédients éminemment vénéneux ou échauffants, qui amènent si vite des maladies. La poudre Cardiaque fortifie et donne de la vigueur, donne aux jeunes poulets, un appétit normal et leur permet de soutenir l'atteinte de maladies affaiblissantes.

Ecailles d' Huitres. Moulues et spécialement préparées.
Farine d' Os.

Pour les oiseaux adultes, Emballées en Sacs. Pour les jeunes poulets emballés en Boîtes.

Installations Perfectionnées pour Volailles.

Catalogue illustré franco.

Gravier pour Volailles.

Savon pour Volailles et Pigeons.

Détruit la Vermine et donne au plumage un éclat les favorisant pour les Expositions.

Médicaments.

Pâte pour la Roupie, Pâte tonique de Santé, Remède pour le "Bec béant" des jeunes Poulets, Désinfectant pour Poulaillers. Poudre Insecticide en Boîtes. Onguent pour les jambes squammeuses. Capsules de toutes sortes, etc.

"LA MANIÈRE LOGIQUE D'ÉLEVER LA VOLAILLE." Contient tous les renseignements utiles et pratiques sur son élevage, logement, alimentation, etc.

INSTALLATIONS ET OBJETS POUR VOLAILLES EN TOUS GENRES.

—:o:—

INSTALLATIONS NOUVELLES ET PERFECTION.
NÉES POUR BASSES-COURS ET ABRIS.
NOUVEAUX POULAILLERS MOBILES ET
MAISONNETTES PORTATIVES.

CLOTURES POUR VOLAILLES ET FAISANS.
TREILLAGES ET CLAIES POUR RETENIR LES
POUSSINS.

MAISONNETTES POUR POUSSINS ET POUR
LES BANTAMS.

EPINETTES D'ENGRAISSAGE.

FAISANDERIES ET AUTRES VOLIÈRES.
MUES À NOURRIR ET À ENGRAISSER.

COLOMBIERS ET PIGEONNIERS.

CAISSES À ECLOSION, BAINS DE POUSSIÈRE,
BAINS À EAU.

FONTAINES ET HOPPERS EN TERRE ET EN FER
GALVANISÉ, Etc.

AUGES POUR NOURRITURE, DE TOUS MODÈLES,
DIMENSIONS ET TYPES.

LA FONTAINE "HUSH" POUR OISEAUX À
AIGRETTES.

PANIERES POUR EXPOSITIONS ET AUTRES.

PRÉPARATIONS ET ACCESSOIRES POUR LE GIBIER À PLUMES.

FARINE FIBRINE POUR LE GIBIER À PLUMES.

DE "SPRATT'S PATENT."

Propre à élever les Faisans et tous autres Gibiers à Plumes depuis leur
Eclosion. Nourriture la plus parfaite.

Se trouve chez tous nos Agents dans des Sacs portant nos Nom et Marque
de Fabrique.

**Preparation Granulée "Crissel" (Granulated Prairie
Meat "Crissel").**

Remplace les Insectes et les Oeufs de Fourmis.

On la trouve chez tous nos Agents dans des Sacs portant l'empreinte de
notre Nom et Marque de Fabrique.

**ECHANTILLONS DE LA FARINE FIBRINE ET DU "CRISSSEL,"
FRANCO.**

**"CARDIAQUE" Poudre Tonique pour Gibier à
Plumes.**

Absolument exempte de tous les ingrédients éminemment vénéneux ou
échauffants qui amènent si vite des maladies. La Poudre Cardiaque fortifie et
donne de la vigueur, et donne aux jeunes oiseaux un appétit normal et leur
permet de soutenir l'atteinte de maladies affaiblissantes.

Farine d'Os pour Faisans en Volières.

Farine d'Os pour Faisandeaux.

Manière Logique d'élever les Faisans.

Contient des renseignements absolument pratiques pour élever les
Faisandeaux.

**Meilleur Gruau d'avoine
rond d'Ecosse.**

**Meilleur avoine - mondée,
couple ou entière.**

**Meilleurs cretons pour
Faisans.**

**Riz pour le Gibier à Plumes
(Meilleur).**

**Ditto " " " " " "
(2e Qualité).**

Dattes et Kaisins Secs.

Graines Diverses.

Grains de Dari.

Chandre (entier ou concassé).

Fenugrec.

Millet.

Navette.

**Graines de Lin (entières et
concassées).**

PRIX SUR DEMANDE.

**CATALOGUE ILLUSTRÉ D'INSTALLATIONS POUR GIBIER,
FRANCO.**

**Volières de tous modèles et grandeurs. Clotures (à l'épreuve de
la Vermine). Alimentures pour Faisans. Sacs à Cartouches.**

**Désinfectant pour Volières, Pâte pour la Koupie, Pâte Tonique de Santé,
Remède pour le Bec béant, Poudre Insecticide.**

NOURRITURE POUR PIGEONS.

POUR ELEVER LES PIGEONNEAUX.

Ne se vend que dans des sacs scellés, de la contenance comme ci-après indiquée—portant l'empreinte de nos Nom et Marque de Fabrique.

Nourriture "Maltee pour Bétail.

Pour les Bestiaux, Moutons ou Porcs.

Farine pour Porcs.

Donnée en même temps que la nourriture régulière, elle est inestimable pour engraisser rapidement les Porcs.

Remède pour le "Fourchet" chez les Moutons.

Le "Foul" chez le Bétail, et le Chancre au pied chez le Cheval. Onguent le plus précieux qui ait jamais été présenté. Tout en détruisant radicalement la maladie, il produit un effet salutaire.

Poudres Constituantes.

Pour mettre les Chevaux en bon état.

Biscuits de Mer Extra Fine.

Pour user à bord du Yacht et pour la Table.

Biscuits tout à la Farine Fibrine.

Hautement recommandés par les Médecins.

Farine "Fibrine" pour Poissons.

Pour élever les jeunes poissons et nourrir les Poissons adultes.

Nourriture Brevetée pour Chats.

Prix pour une Boîte de 48 Paquets.

Biscuits, Fourrage.

Aliment hautement nutritif et portatif pour les Chevaux, surtout en Chasse à courre.

Nourriture pour Poulains.

Elève parfaitement bien les Poulains lorsque la Mère est morte, ou qu'il lui manque du lait. Constitue une boisson restaurante excellente pour les Chevaux de Chasse rentrés d'une dure journée de travail.

Biscuits de Navires.

Depuis les plus fins, pour les Cabines, jusqu'aux plus ordinaires de la Marine.

NOURRITURES POUR CHIENS.

GÂTEAUX VÉGÉTAUX BREVETÉS POUR CHIENS

À LA "FIBRINE" DE VIANDE (contenant de la Betterave). S'emploient dans les Chenils Royaux, le "Kennel Club," la Société Nationale d'Expositions Canines à Birmingham, et chez tous les principaux exposants de Chiens.

PROPORTIONS DE VIANDE. AVIS SPÉCIAL.

Secon l'idée émise par le journal "The Field" il y a quelques années nous continuons à fabriquer nos Gâteaux pour Chiens à la Fibrine avec une proportion de viande de 7, 10, 20, 25, 30, et 35 pour cent. Les Gâteaux dont on fait le plus usage contiennent 20 per cent. de viande, mais en peut se procurer n'importe lesquels en les commandant à l'un ou l'autre de nos Agents.

GÂTEAUX VÉGÉTAUX BREVETÉS POUR LEVRIERS

À LA FIBRINE DE VIANDE (contenant de la Betterave) Contiennent 35 pour cent. de Viande, combinée avec des farines de blé, d'avoine et d'autres ingrédients nutritifs, ce qui les rend particulièrement propres pour les Lévrier en dressage.

On les employa pour nourrir Royal Mary, Misterton, Wild Mint, Mineral Water, et bien d'autres vainqueurs du prix dit "Waterloo Cup."

BISCUITS UNIS RONDS POUR CHIENS À LA FARINE D' AVOINE.

BISCUITS UNIS RONDS POUR CHIENS.

FARINE D'OS.

FARINE D'OS POUR JEUNES CHIENS.

BISCUITS POUR CHIENS D'APPARTMENT.

BISCUITS POUR JEUNES CHIENS. Pour être donnés au Sevrage.

NOURRITURE POUR JEUNES CHIENS. Pour élever les jeunes chiens à partir de leur naissance et est inestimable, donnée à la Chienne avant de mettre bas.

GÂTEAUX BREVETES POUR CHIENS À L'HUILE

DE FOIE DE MORUE. Sont inestimables lors du sevrage des jeunes chiens, car c'est en ce moment-là que s'opère la plus forte épreuve sur leur constitution. Par l'emploi de ces Biscuits, l'huile est donnée dans la forme la plus agréable comme Goût et la plus digestible, et on écarte complètement la difficulté qui se présente quand on donne l'huile toute seule. Particulièrement bienfaisants pour les jeunes chiens qui se remettent de la maladie et pour les mangeurs friands, et pour les chiens malades ou d' appartement.

FARINE D' AVOINE, préparée avec les meilleurs Avoines d'Ecosse. Au cours de la Bourse.

MEDICAMENTS POUR CHIENS.

GUERISSANT LA MALADIE. Le nouveau remède anti-septique.

REMÈDE POUR LA GALE CHEZ LES CHIENS. Liquide non vénéneux, qui échoue rarement dans la prompte guérison de la Gale, quelle que soit sa forme. Il détruit également les Poux, la Tique et les Puces chez les chiens et autres animaux, et guérit la Gale chez les Chevaux, le Bétail et les Porcs.

REMÈDE POUR LES VERS CHEZ LES CHIENS. Expulsion inoffensive et certaine.

PILULES POUR LES VERS.

POUDRES ALTERATIVES RAFRAICHISSANTES. Inestimables pour la "chaleur du sang" comme dans les Dégout, les Pustules, la Gale, le Chancre de l'Oreille, etc.

REMÈDE POUR LE RHUMATISME, LE LUMBAGO LA FOURBURE OU BOITERIE DE CHENIL.

REMÈDE POUR LA JAUNISSE OU L'HÉPATITE.

PILULES TONIQUES DE SANTÉ. Pour la Débilité et pour préparer les Chiens aux Expositions.

PILULES POUR LA TOUX. Pour Rhumes ordinaires, Asthme, Enraiment, Maux de Gorge, etc.

LINIMENT POUR FOULURES, RHUMATISME, ETC.

REMÈDE POUR LE CHANCRE DANS L'OREILLE. Guérison inoffensive et certaine de cette maladie gênante, chez les Chiens et autres Animaux.

LA CAISSE DE MEDICAMENTS POUR LE CHENIL. Contient tous les Médicaments qui précèdent, ainsi que divers Instruments chirurgiques et accessoires; arrangés d'une façon compacte et commode.

STIMULANT POUR LA CROISSANCE DES POILS
HUILE DE FOIE DE MORUE. Pure et raffinée, ou sont retenus tous les phosphates et propriétés nutritives.

Médicaments pour Chiens—suite.

BISCUITS PURGATIFS, SANS GOUT, POUR CHIENS.

LOTION POUR L'ECZEMA.

"LOCURIUM,"—Breveté. Huile végétale remarquable pour guérir les Coupures, Morsures ou Blessures ou Pattes ulcérées chez les Chiens et autres Animaux.

REMÈDE POUR LA DIARRHÉE ET LA DYSSENTERIE.

Il y a beaucoup de causes qui produisent une évacuation violente chez les Chiens, tels qu' Indigestion, Absorption de substances irritantes, Vers intestinaux, etc., et elle se présente souvent lors de leur Maladie. Il est dans tous les cas, nécessaire de l'arrêter, ce que l'on parviendra à faire en donnant de cette mixture.

SAVON POUR CHIENS. Il est absolument exempt de poison, et d'une grande efficacité pour la Destruction de Poux, Puces et Tiques et pour l'entretien de la peau contre les affections squammeuses.

DESINFECTANTS. Pour Ecuries, Chenils, Etables et Poulailers.

"SOINS MEDICAUX À DONNER AUX CHIENS." Cette publication contient tous les renseignements sur le Traitement des Maladies des Chiens et sur la Reproduction et l'Elevage des Chiens.

Petit Pamphlet sur les Maladies des Chiens.

CAPSULES en tous genres.

N.B.—Nous nous permettons d'engager nos Clients de commander nos Médicaments chez leurs Pharmaciens, ou chez quelqu'un de nos Agents, pour s'éviter ainsi les frais considérables de port qu'ils s'exposeraient sans cela à devoir payer.

INSTALLATIONS POUR CHIENS. EN TOUS GENRES.

CATALOGUE ILLUSTRÉ, FRANCO.

—:0:—

CONSTRUCTIONS DE CHENILS ET PARCS AUX ÉBATS
CHENIL : EN TOUS GENRES.

BANCS PLIANTS POUR LE JOUR ET LA NUIT.

GRILLAGES POUR CHENILS.

BROSSES, PEAUX DE CHAMOIS ET GANTS.

CHAINES POUR CHIENS, DE TOUS MODÈLES,
LONGUEURS ET GROSSEURS.

COLLIERS EN TOUS GENRES.

MUSELIÈRES POUR CHIENS DE TOUS DESSINS ET
GRANDEURS.

CHAINETTES POUR ACCOUPLER ET POUR MENER EN
LAISSE. COUVERTURES POUR CHIENS.

AUGES POUR LE MANGER ET LE BOIRE, ÉMAILLÉES,
GALVANISÉES, ETC.

AUGES POUR CHIENS, SE RETOURNANT.

CAISSES DE VOYAGE POUR EXPOSITIONS.

MANNES ET PANIERS DE TOUS MODÈLES ET
GRANDEURS.

Auges brevetées pour Chiens, ne se renversant pas, en fer
émaillé.

Laisses, Lanceurs, Couvertures pour
Levriers et

TOUS

ACCESSOIRES POUR LA COURSE DE CEUX-CI.

MACHINES À CONCASSER LES BISCUITS

—:0:—

Location des Bancs pour exposer les Chiens et tous
Objets nécessaires aux Expositions Canines.

POISSON, VIANDE ET LÉGUMES POUR LES CHIENS.

GÂTEAUX BREVETÉS POUR CHIENS,

(CONTENANT DE LA BETTERAVE)

Préparés au moyer de Poisson et de Fibrine de Viande.

— : o : —

Après des expériences suivies nous sommes aujourd' hui arrivés à pouvoir fournir nos Gâteaux Brevetés pour Chiens à la Fibrine de Viande (contenant de la Betterave) dans lesquels se trouve ajouté du Poisson, ce qui donne aux Chiens tous les avantages d'une nourriture composée à la fois de poisson, viande et légumes. Le prix de ces Biscuits sera le même que celui de nos gâteaux ordinaires à la Fibrine de Viande pour Chiens (contenant de la Betterave).

Nous les avons présentés comme un aliment léger et d'une digestion facile pour les Chiens. Dans leur Maladie, dans le cas d' Eczema et d'autres affections ils sont surtout précieux, car ils se mangent de meilleur appétit (sont souvent même préférés à la viande pure), C'est une nourriture fort bienfaisante pour des Chiens délicats et friands et elle convient pour préparer les Chiens aux Concours.

L'abondance de phosphates que renferment ces gâteaux est une garantié qu'ils constituent une nourriture parfaite pour les jeunes Chiens qui grandissent, surtout ceux de grande race, tels que les St. Bernard.

BISCUITS A L'HUILE DE FOIE DE MORUE

POUR CHIENS.

L'huile de foie de morue est de toutes les matières grasses celle dont le corps animal permet l'absorption la plus rapide et la plus abondante. Elle produit la chaleur nécessaire, et élève la qualité nutritive des Biscuits bien au-delà de la proportion réelle d'huile qui y est ajoutée, et elle permet la conversion en substance animale d'une proportion plus forte de nitrogène contenu dans les Biscuits.

L'huile de foie de morue est en outre spécialement précieuse pour traiter et prévenir.

Le Rachitisme chez les jeunes Chiens.

De plus, ces Biscuits renferment suffisamment de matière végétale sous forme de Betterave, laquelle, de tous les légumes, est le plus anti-scorbutique et renferme le plus de constituants de nourriture solide que tous autres végétaux à suc. La matière minérale dans la betterave consiste presque exclusivement en sels de Potasse auxquels on attribue les propriétés anti-scorbutiques bien connues du Jus de Citron. La présence de ces sels dans des proportions si fortes, donne à la betterave une valeur unique pour prévenir toutes les maladies scorbutiques.

**GÂTEAUX VEGETAUX POUR CHIENS
A LA "FIBRINE" DE VIANDE,
(CONTENANT DE LA BETTERAVE).
DE SPRATTS PATENT.**

En introduisant la betterave dans nos Gâteaux, nous évitons la peine qu'on éprouve toujours à faire manger des légumes aux Chiens. Par la faim, on arrive à leur faire manger n'importe quoi, mais c'est un fait bien connu que très peu de chiens mangeront volontairement des légumes. C'est-là un des plus grands inconvénients que les éleveurs reçoivent. Nous avons trouvé, par de fréquentes expériences avec toutes espèces de légumes, que leurs propriétés s'anéantissent complètement quand on en fait un Biscuit, mais il n'en est pas de même pour la Betterave, le sucre y renfermé conservant les propriétés végétales pendant l'opération de la tournée.

De cette manière, la difficulté sérieuse de fabriquer des Gâteaux à la Viande a enfin été surmontée, et nous venons actuellement présenter à notre Clientèle un Biscuit contenant la quantité de substance végétale absolument nécessaire pour les Chiens afin de les entretenir en bonne Santé, lorsqu'ils sont nourris de Gâteaux à la Viande.

Nous recommandons à tous ceux qui commandent nos GÂTEAUX POUR CHIENS de bien observer que

**CHACUN GÂTEAU EST REVÊTU DE L'EMPREINTE DES MOTS.
"SPRATT'S PATENT," et un "X,"**

sinon des commerçants peu scrupuleux pourraient leur vendre une imitation sophistiquée, faite de produits inférieurs et moins coûteux, et ne contenant ni Viande, ni Dattes, ni Betteraves, ni Farine d'Avoine, ni les autres ingrédients précieux qui constituent l'excellence des nôtres.

Ceux qui fabriquent ces Biscuits de prix moindre, sont en mesure de faire valoir auprès du Commerçant comme motif bien fondé pour en pousser la vente de préférence aux nôtres, que le bénéfice à réaliser est plus fort, mais sans tenir compte de la santé du chien.

Il va de soi que le commerçant qui sait parfaitement que nos Gâteaux donnent invariablement satisfaction, ne s'inquiéterait point à engager ses clients à acheter ces Gâteaux moins chers (ce au prix de la poche de ses Clients, de la santé de leurs chiens et de sa propre réputation), si ce n'était qu'il en retire un plus grand bénéfice.

On trouve actuellement nos produits dans chaque Ville et village du Royaume Uni, et aussi dans toutes les principales d'Europe, d'Amérique et des différentes Colonies.

Nous nous empresserons de donner sur demande le nom de notre Agent dans n'importe quelle partie du monde.

ADRESSER LES CORRESPONDANCES A

SPRATTS PATENT LIMITED, LONDON, S.E.

Dépôt à Paris—14, RUE DES MATHURINS.

USINES EGALEMENT A

NEW YORK, BERLIN et ST. PETERSBOURG.